Ministère de L'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique

Université LARBI TEBESSI -TEBESSA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de MASTER
Option : **Sciences du Langage**

L'ironie comme stratégie argumentative dans le discours journalistique algérien d'expression française.

(*Cas des chroniques « tranche de vie » d'El guellil – Le quotidien d'Oran*).

Sous la direction de :

M. GOUASMIA Lotfi

Elaboré par :

Selatnia Sara

Bendaikha Inesse

Année universitaire : 2019/2020

Remerciements

Nous tenons à remercier Dieu ; le tout puissant et miséricordieux qui nous a donné la force et la patience à accomplir ce travail.

Nous remercions aussi tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin à la rédaction de notre mémoire ; notre encadrant, Monsieur Gouassmia Lotfi, pour le soutien et le temps qu'il nous a bien voulu consacrer.

Nos parents, nos frères et sœurs sans oublier nos familles pour leur contribution et leur encouragement.

Dédicaces

Ce travail est dédié à nos parents, Notre joie et notre sourire. Que ce travail soit l'exaucement de leurs innombrables sacrifices et le fruit de leurs vœux.

A l'âme de ma chère tante **Hafiza** ; ton beau sourire et ta tendre voix ne nous quitteront jamais, Que ton âme repose en paix…

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale ……08

Premier chapitre Chroniques et discours journalistique

1- Le discours journalistique : 13
1-1 Définition du discours journalistique 13
1-2 Les caractéristiques du discours journalistique : 13
1-3 l'effacement et l'engagement dans le discours journalistique 14
1-4 les genres journalistiques dans la presse écrite francophone 15
2- La presse écrite : 17
2-1 La presse écrite algérienne : 18
2-2 La presse écrite francophone : 19
3. Caractéristiques de l'écrit journalistique : 20
4-Les chroniques comme un genre journalistique : 22
4-1 Histoire et définition de la chronique : 22
4-2 Caractéristiques de la chronique : 23

Deuxième chapitre L'ironie dans le discours journalistique

1- L'analyse de discours. 26
1-1 Qu'est-ce que le discours ? 27
1-2 Comment analyser un discours ? 28
2- La linguistique textuelle. 29
2-1 Définition de la linguistique textuelle 29
2-2 L'émergence de la linguistique textuelle 29
3- L'argumentation dans le discours. 29
3-1 Définition de l'argumentation 32
3-2 L'approche par les trois verbes : Convaincre, délibérer et persuader 33
4- L'argumentation dans le discours d'information médiatique 35
5- L'ironie et l'argumentation 35
5-1 Définition de l'ironie 35
5-2 Aux origines de l'ironie 36
5-3 Le point d'ironie 39
5-4 L'ironie dans la philosophie du langage et la pragmatique 39
5-5 La typologie des procédés ironiques 40
5-5-1 L'antiphrase 40
5-5-2 L'hyperbole 40

5-5-3 La litote 40
5-5-4 La ponctuation 41
6- Le potentiel argumentatif de l'ironie 41

Troisième chapitre Présentation et analyse du corpus

1-Description du corpus : 44
1-1 Péritexte du journal : 45
1-2 Péritexte de la rubrique 46
1-2-1 Verbal 46
1-2-2 Non Verbal 46
1-3 Indications accessoires 47
1-3-1 Nom du journaliste : 47
1-3-2 Signature : 47
2- Identification et classification des signaux de l'ironie : 48
2-1 Les signaux non verbaux 48
2-1-1 Les trois points de suspension 48
2-1-2 Les points d'exclamation et d'interrogation 48
2-1-3 Les guillemets 48
2-2 Les signaux verbaux 49
3- Classification des manifestations ironiques selon la typologie 53
4- Analyse et interprétation inférentielle des trois chroniques 57
Chronique 01 57
Chronique 02 60
Chronique 03 62
5- Bilan de l'analyse 65
Conclusion générale 68
Références bibliographiques 71
Annexes
Résumé

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les médias représentent un outil de transmission des informations aux téléspectateurs ou aux lecteurs sans avoir personnalisé le message transmis, « *en suivant des exigences du contrat de communication médiatique ayant une finalité à double visée : d'information : faire informer et de captation : faire ressentir* ».[1]

Dans le domaine de l'analyse de discours ; le discours médiatique ; et particulièrement le discours journalistique ; avec son hétérogénéité : « Le fait divers, le reportage, l'éditorial, la chronique … », forme un champ de recherche favorable et incontournable pour les analystes de discours qui visent toujours à expliquer ce qu'on fait quand on parle ; loin de ce qu'on dit.

On ne peut pas considérer l'analyse de discours comme une nouvelle discipline, car ; elle n'est pas censé résoudre des problèmes ou répondre à des situations jamais été traité ; mais ; elle est une expansion des anciens travaux, qui prennent en charge la linguistique de la langue ou la linguistique de la parole comme objet d'étude : « les travaux de Saussure par exemple » ; l'émergence de l'analyse de discours est due uniquement à une transformation dans la configuration du savoir ; et non pas parce qu'il y a des vides à combler ou des fautes à corriger. Une des grands axes de l'analyse de discours ; c'est l'analyse de discours médiatique.

La chronique ; un genre d'écriture journalistique ; garantit une place fondamentale dans les terrains d'analyse des sciences du langage, où l'auteur occupe une place fixe dans le journal, et un titre invariable : (comme dans notre corpus : les chroniques 'tranche de vie), dans laquelle l'auteur capte l'attention des lecteurs sur un sujet qu'il choisit lui-même.

Le chroniquer ou « écrivains d'opinion » se base sur ses propres opinions pour traiter les sujets qu'il choisit. La chronique prend une marque de personnalisation du discours de la part de son auteur ; donc le chroniqueur a le choix d'être subjectif, il gagne son joker qui lui sert une liberté à triple dimension : La liberté de choix de sujet, La liberté du style

[1]L'événement dans le contrat médiatique, http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html, consulté le 12 février 2020 à 14h.

et la liberté des moyens de persuasions ; à cet égard ; le chroniqueur fait recours à des formes langagières pour affiner la force de ses opinions à fin de persuader et de convaincre son lecteur.

Parmi les représentations langagières qui trouvent une manifestation considérable dans le discours du chroniqueur ; on trouve l'ironie ; C'est une figure de style ; qui se repose sur un décalage entre l'implicite et l'explicite d'un message ; alors ; cette forme langagière permet d'énoncer des idées tout en les critiquant et en faisant comprendre à notre interlocuteur qu'on ne les partage pas vraiment.

L'ironie représente l'arme favorite et la plus efficace des philosophes pour l'argumentation ; depuis l'antiquité mais à l'inverse ; l'ironie peut poser des problèmes de compréhension chez l'interlocuteur, et pour résoudre ce problème ; un poète français qui s'appelait Alcanter de Brahm a essayé de proposer une solution pour que l'ironie soit bien comprise par le lecteur ; un signe de ponctuation qui indique qu'un passage est ironique mais ce signe n'a pas été utilisé par les ironistes.

Dans le but d'étudier l'aspect ironique dans l'argumentation, nous examinerons un corpus de trois chroniques d'El Guellil qui s'intitulent « tranche de vie » ; dans le quotidien d'Oran et qui forment une plateforme intéressante pour notre objet d'étude ; où la présence de l'ironie occupe une bonne place. Nous allons adopter une démarche analytique tout en se basant sur la description et l'analyse des différentes manifestations de l'ironie existantes dans notre corpus ; ainsi que les mécanismes de l'ironie qu'utilise l'auteur pour effectuer sa visée argumentative et persuasive.

L'institution médiatique est un système d'information ; qui sert à répondre aux besoins des citoyens en produisant un discours informatif ; en fonction des données du contrat de communication médiatique où l'instance informatrice fait souvent un recours à des pratiques langagière ; pour atteindre sa visée de captation de son interlocuteur, afin de lui persuader ou convaincre. Dans ce stade ; l'utilisation de l'ironie forme une manière favorable ; et surtout par les chroniqueurs ; qui cherchent toujours à imposer leurs opinions ; et à persuader leurs lecteurs.

Ceci nous amène à formuler cette problématique :

Pourquoi et comment les journalistes ironiques se servent-ils de l'ironie dans leurs écrits ?

De ce point-là, des autres questions jetent dans la même perspective se forment :

A quel point l'ironie réussit à rendre un discours journalistique plus persuasif ?

Comment se manifeste l'ironie dans les articles « tranche de vie » d'El Guellil et par quel mécanisme ?

Nous proposons les hypothèses suivantes à fin de répondre à nos questionnements :

 L'utilisation de l'ironie dans le discours journalistique ; vise à s'approcher du lectorat à travers la socialisation du discours.

 L'ironie est utilisée comme discours persuasif ; afin de persuader le lectorat. Le journaliste tentera de changer la façon de penser du lecteur, et le faire adhérer à son opinion ; en créant diverses connivences avec lui.

Notre objectif pour ce travail ; consiste à examiner plus en détail le rôle et le fonctionnement de l'ironie dans l'argumentation. Nous allons envisager le sujet ; en donnant une définition à l'ironie ; pour pouvoir aborder le sujet de la meilleure manière possible, ce qui nous permet d'analyser l'utilisation de l'ironie de manière approfondie ; dans le cadre de notre corpus choisi.

Ce travail s'articule autour de trois chapitres, les deux premiers chapitres représentent le cadre théorique de la recherche ; tandis que le troisième porte sur le cadre pratique.

Dans le premier chapitre qui s'intitule « chroniques et discours journalistique » nous traitons le discours journalistique en abordant ces différentes caractéristiques ainsi que l'effacement et l'engagement dans le discours journalistique. On parle en suite de la presse écrite, en focalisant sur la presse écrite algérienne et francophone. Nous envisageons aussi les caractéristiques de l'écrit journalistique. Nous concluons ce chapitre par une définition de la chronique, un aperçu sur son histoire et les caractéristiques de ce genre journalistique de presse.

Le deuxième chapitre ; qui s'intitule : l'ironie dans le discours journalistique ; est dédiée aux définitions qui entourent le thème central de notre recherche : Le discours ; la linguistique textuelle ; l'argumentation dans le discours en général et le discours médiatique en particulier et finalement l'ironie dans le discours, dans ce stade, nous traitons profondément le concept de l'ironie ; en commençant par une définition de l'ironie ; un aperçu sur l'histoire et les origines de ce concept ; puis une classification en types de l'ironie.

Le troisième chapitre qui représente le cadre pratique de la recherche, comprend quatre étapes, on commence tout d'abord par une description du corpus choisi ; puis ; une identification des signaux ironiques tirés de notre corpus, en suite on fait une classification des manifestations de l'ironie selon leur type ; enfin ; nous analysons les trois chroniques, en faisant une interprétation inférentielle qui consiste à dégager le sens caché derrière les écrits du chroniqueur.

Premier chapitre

Chroniques et discours journalistique

1- Le discours journalistique :

1-1 Définition du discours journalistique

Le discours journalistique est un genre discursif, il diffuse ce qui ce passe et rapporte les faits qui se produisent immédiatement ; c'est bien ce qui ce passe dans l'instant qui est celle de l'actualité. L'objectif du discours journalistique est celui de donner des explications pour répondre au *pourquoi* et au *comment* ; et surtout pour informer les lecteurs.

D'après MOIRAND *« la presse se caractérise par une forte hétérogénéité, voire une instabilité, des conditions de production des discours qu'elle diffuse, qu'elle les construise ou qu'elle les transmettre. »*[1] ; ce qui nous montre la grande variétés et complexité du monde médiatique ; par contre il forme le champ primordial de l'exploitation fructueuse.

Le discours journalistique aborde presque tous les domaines que ce soit : sociaux ; politiques ; économiques ; culturels et commerciaux ; à fin de captiver le nombre le plus possible du public.

1-2 Les caractéristiques du discours journalistique :

Le discours journalistique a des caractéristiques spécifiques qui le distingue par rapport aux autres types de discours ; ce qui le rend plus hétérogène dans l'analyse des thèmes ; parce qu'il occupe un nombre énorme de lecteurs Il se concentre notamment sur l'information la plus simple et facile à comprendre afin d'assurer la compréhension totale du message transmis.

La vulgarisation dans l'usage du style grammatical est l'une des caractéristiques principales pour simplifier un discours journalistique ;

[1] MOIRAND. S, *Les discours de la pesse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 2007, p.10.

« *chaque phrase et presque chaque mot doit apporter un élément d'informations ; le maximum d'informations. Dou l'importance du choix et de la précision de chaque substantif ou adjectif, de l'élimination systématique de tous les adjectifs et adverbes vagues et inutiles »*[1].

Paradoxalement aux autres types de discours : littéraires, historiques, ou même scientifiques ; le discours journalistique est caractérisé par la réalité et à l'instant présent des faits autrement dit l'actualité ou la quotidienneté.

Finalement, on ne peut pas dire un discours journalistique sans avoir une schématisation ou une structuration, chaque discours journalistique a des normes et des structures qui le caractérise, basant sur le plan suivant : un titre, un chapeau, le compte rendu (le texte) et une illustration suivie par une légende.

1-3 l'effacement et l'engagement dans le discours journalistique

Le but du journaliste dans un discours de presse est l'attentassions de l'effacement ou de l'objectivité ; en étant toujours neutre.

D'après Robert VION ; l'effacement énonciatif : « *constitue une stratégie pas nécessairement consciente, permettant au lecteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestées de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de tout source énonciative identifiable »*[2]

Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU dans leurs dictionnaire de l'analyse de discours utilisent le terme de délocutive qui renvoie à l'effacement énonciatif : « *ce terme a été employé par J .DAMOURETTE et E.PICHON* » et repris par P.CHARAUDEAU ; comme des actes d'énonciation « *qui se caractérise par le fait que le locuteur laisse s'imposer le propos en tant que tel, comme si n'en été nullement responsable »*[3].

---

[1] GAILLARD.P, *Technique du journaliste, Que suis-je ?* E.D, PUF, 1980, p.92.

[2] VION.R, *Effacement énonciatif et stratégies discursives,* E.D, Hachette, 2001, p.334.

[3] CHARAUDEAU. P, MAINGUENEAU.D, *Dictionnaire d'analyse de discours, E.D, Seuil, 2002, P.354.*

En revanche ; l'engagement du sujet énonciateur dans un énoncé se distingue par des indices énonciatifs spécifique ou « *elles expriment la manière dont l'énonciateur apprécie le contenu de l'énoncé »*[1]

MOIRAND a considéré cette occupation énonciative comme « *une responsabilité énonciative »* cela veut dire que chaque sujet énonciateur est responsable de son discours.

Les indices énonciatifs ou bien les marques de la subjectivité ont une place primordiale dans les liens entre l énonciateur et les lecteurs. Ces indices se manifestent dans l'ouvrage de Catherine. KERBRAT-ORECCHIONI « *l'énonciation. De la subjectivité dans le langage », « en distinguant, outre les déictiques, les termes affectifs, les évaluatifs (ou appréciatifs) axiologiques et non axiologiques, les modalisateurs, et d'autres lieux encore d'inscriptions dans l'énoncé du sujet d énonciations (choix démonstratifs, sélection et hiérarchisation des informations etc.) »*[2]

1-4 les genres journalistiques dans la presse écrite francophone

Le discours journalistique dans la presse écrite Algérienne forment un champ d'étude large et fructueux parce qu'il contient de nombreuses catégories de rédaction qui se distinguent par son hétérogénéité et une multiplicité des genre de presse qui se définissent par deux caractères spécifiques : donner une information récente (les articles factuels), exprimer son avis sur un sujet (les articles d'opinion).

Le concept du genre journalistique est un concept changeant qui peut prendre plusieurs catégories .cela dépend de son utilité et son utilisateur. Néanmoins, en appuyant sur une catégorie établie par José DE BROUCKER qui classe deux grands genres rédactionnels : le genre de l'information et le genre de commentaire.

Malgré que l'on distingue ces deux genres journalistiques, il est nécessaire de fixer que cette catégorisation introduis des sous genres disposées par rapport à la visée qu' elle donne ;on outre, « *le papier d'information vise à faire savoir et, éventuellement à comprendre ,tandis que le papier de commentaire cherche à faire valoir une conviction ,*

---

[1] REIGEL. M, PELLAT. J-C, *Grammaire méthodique du français,* E.D, PUF, 1996, p.584.

[2] KERBRAT- ORCCHIONI.C, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage,* E.D, Armand colin, 1980, p33.

un jugement , un sentiment , une humeur »[1] .D'après cette citation déclarée par J .DE BOUCKER on trouve une catégorisation claire de différents genres journalistiques ; qui mènent à un ensemble de critères spécifiques qui les catégorisent. Alors on peut dire que :

- Le genre de l'information : analyse en premier lieu l'information et en second lieu l'explication, il englobe les genres rédactionnels suivant : brève, filet, compte rendu, reportage, interview…..
- Le genre de commentaire : analyse le point de vue, l'opinion, le jugement et le sentiment ; il englobe les genres rédactionnels suivants : l'éditorial, billet, chronique, tribune libre, l'écho…

Les articles d'information :

La brève : un article d'information clair et courte qui ne contient pas un titre et qui répond aux questions qui ? Quoi ? Quand ? Et comment ?

Filet : article d'information semblable à une brève ; il comporte un titre et un développement ; il insiste sur le comment et le pourquoi dans le traitement des sujets.

Le compte rendu : c'est la relation d'un fait (conseil municipal, assemblée, match..) relaté par le journaliste, c'est raconter ce dont il a été témoin.

Le reportage : un genre d'information qui nécessite un travail sur terrain (enquête) ; ou le journaliste raconte ce qu'il a vu afin d'informer les lecteurs .il a une touche de subjectivité (la critique) mais exige une rigueur dans l'information.

L'interview : est un genre d'information qui se caractérise par son plan question –réponse ce dernier a pour but d'avoir des informations spéciaux sur un célèbre.

Les articles de commentaire :

L'éditorial : c'est un genre journalistique qui traite les sujets d'actualité là ou l'auteur ou bien le journaliste doit transmettre son point de vue sur un sujet au lecteur.

[1] DE BOUCKER .J, *Pratique de l'information et écriture journalistique,* E.D, CFPJ, *1995*, p.123.

La chronique : fait partie des genres de commentaire public à intervalles régulier dans l'analyse d'un sujet rédigé par un journaliste ou un simple écrivain.

L'écho : un article de commentaire, a un caractère anecdotique et amusant, rédigé d'une façon piquante.

Tribune libre : c'est ainsi un article de commentaire écrit par une personne loin du journal ou il exprime son opinion sur un thème d'actualité.

Billet : un genre de commentaire qui est basé sur l'humour là où le journaliste donne son point de vue sur un sujet d'une manière ironique comme le définit MARTIN-LAGGARDETTE « «le billet » comme étant « *court article d'humour (généralement demi-feuillet) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendu : humoristique, paradoxal, impertinente, etc. .Genre difficile proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement »*[1]

2- La presse écrite :

Dans nos jours ; la presse écrite joue un rôle indispensable de diffusion des informations car elle est considérée comme la source des informations la plus consultés .on ne peut débuter un nouveau jour sans la lecture d'un journal. La presse écrite est : *« l'ensemble des moyens de diffusion de l'information écrite, ce qui englobe notamment les journaux quotidiens , les publications périodiques et les organismes liés à la diffusion de l'information* »[2] . Alors ; le journaliste est toujours inquiet pour son public ; en lui donnant l'information, avant d'entamer ses derniers ; il doit jouer avec les mots pour faire plaire tous genres de lecteurs, on tenant compte d'adapter le contenu et la manière de présenter sa conversation. Le journaliste ne se permet pas de dire ses pensées librement et surtout directement pour réussir la fidélité et la confiance da son lecteur.

[1] MARTIN-LAGARETTE. J-L, *Guide de l'écriture journalistique : écrire, informer, convaincre*, E.D, Syros, 1994, p88

[2] La presse écrite : https://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_écrite, Consulté le 21/05 /2020 à 14 :25

Selon Patrick CHARAUDEAU. *« la presse écrite est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphismes, de dessin et parfois d'images fixes, sur un support papier* »[1].

La presse est un moyen de communication là où les interlocuteurs (émetteur /récepteur) sont inexistants mais ils sont toujours présent par la trace du premier qui peut rectifier ou effacer quant au second il est libre de mémoriser ou relire sa lecture.

2-1 La presse écrite algérienne :

Le 26 juin 1830, à Sidi Fredj c'était la date marquante dans la presse algérienne qui diffuse pour la première fois le premier journal qui s'intitule « *l'Estafette d'Alger* » mais ça n'a pas duré longtemps à cause de la pression coloniale.

Deux ans après, l'imprimerie du gouvernement Roland De BUSSY FILLS déclare l'édition du journal « *Le Moniteur Algérien* » créé par Baron Pichon ; c'était le premier journal officiel des autorités coloniales ; cette dernière est spécialisée de publier les textes législatifs, ordonnances et arrêtés du gouvernement. Tout ce qui concerne le domaine militaire et l'administration sans oublier le coté culturel (histoire, littérature ….)

La presse algérienne a connu une augmentation remarquable dans l'édition des journaux jusqu' à 15 en 1866. Au centre à Alger *Auguste Bourget créa « L'Akhbar », à l'ouest Adolphe* Pierre diffuse « *L'écho* » ; à l'est c était *« le Seybous*e » .EN 1881 ; le nombre s'élève de plus en plus jusqu'à 74 journaux. Elles étaient périodiques ; presque trois fois par semaine, elles s'intéressent au domaine administratif, le domaine économique ; les brèves et les épisodes. Alors, on récapitule que même avec le développement de la presse algérienne ; elle demeure toujours soumise à l'autorité et à la pression coloniale. Dès l'indépendance, le nombre de journaux diminue il ne reste que la presse algérienne qui a eu sa nationalisation .la plupart de ces lecteurs étaient les plus instruits. La situation de la presse écrite en Algérie a subit des événements marquants entre 1965/1975 ; alors l'état l'exploite comme étant un moyen pour populariser sa

[1] CHARAUDEAU.P, *le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, E.D, NATHAN, 1997, p.123.

politique, là où la liberté d'expressions était restreinte .mise à part un journal d'expression française diffusé à cette période et l'arabisation de deux autres journaux « *Annasr* » et « *LA REPUBLIQUE* ».

En 1988 ; c'était la dernière période était très considérable ou la presse occupe une place capitale dans la communication politique et sociale. Cette époque correspond à des événements marquants : en 1976 c'était l'adoption d'une nouvelle constitution ; en 1978 c'était le décès du président Houari Boumediene, l'opposition entre les quotidiens nationaux et régionaux, arabophones et francophones et quelques revues qui a apporté un développement considérable dans le contexte.

En 1988 .c'était les événements d'octobre la presse *a s*ubit une transformation qui s'est caractérisée par la rénovation, le professionnalisme et l industrialisme. ce qui a résulté l'élévation de l'édition qui atteint 400000 exemplaires pour *« ALKHABAR* » et 18000 pour « *Le quotidien d'Oran* » ; ensuite de nouveaux journaux apparaissent. Cependant ; la presse algérienne était fructueuse avec une grande variation dans les journaux et avec beaucoup de titres arabe et français.

2-2 La presse écrite francophone :

On constate que l'un des espaces ou la langue française a bien fleuri est celui de sauvegarder l'expression médiatique .la concurrence est toujours présente entre les deux langues arabe et française qui se querellent pour avoir la place primordiale à la presse écrite algérienne. Cependant ; nous remarquons ces vingt dernières années que les journaux francophones envahissent la presse algérienne.

Kraemer déclare que la presse d'expression française a connu une évasion après les lois de 1990 sur cette dernière ; plus précisément : «*avant 1990 l'Algérie ne comptait que deux quotidiens sur six : Alger républicain et Al Moudjahid .En 2002 on dénombrait 36 quotidiens dans les deux tiers sont en français* »[1].

La reproduction de la presse écrite en langue française est bien définit par un nombre d étiologies ; vis-à-vis le bilinguisme de la communauté linguistique algérienne.

[1] KEAEMER.G, *la presse francophone en méditerranée,* E.D, Maisonneuve et la rose, *2002*, p.26.

Malgré que l'Algérie n'était jamais une partie de la francophonie institutionnelle ; mais d'après un sondage fait par un institue algérien ; elle est le deuxième pays francophone après la France la francophonie apparaisse clairement dans les écrits de presse et à travers l'usage exclusif du français.

L'utilisation de la langue française dans la presse n'est toujours pas aléatoire. ils sont soumises à la rédaction en français sois disant c'est prestigieuse, ouverte sur le monde et précisément sur les francophones .après le sondage réalisé par l'institut international de conseils ; elle prévoit la réduction des journaux d'expressions françaises en Algérie.

Les rapports déduisent un grand changement vis-à-vis la société durant les trois derniers décades, spécialement chez les jeunes qui rencontrent des difficultés dans l'enrichissement du vocabulaire français, donc, le journal démontre la dégradation des lecteurs de la langue française en Algérie.

3. Caractéristiques de l'écrit journalistique :

Le fonctionnalisme est le caractère primordial de l'écriture journalistique .Elle doit s'accorder avec la production finale ,l'article doit rendre compte de ce qu' il veut transmettre et son intention par exemple : savoir-faire, la narration, la distraction, l'émotion et conseiller parce que chaque journal a ses spécificités ;son mode ,son code d'écriture, son ton et sa syntaxe .le journaliste doit connaitre comment son texte est rédigé selon le jargon journalistique ;il est obligé de choisir une tonalité d'écriture journalistique.

Tout journaliste doit prendre en considération que le message transmis soit bien compris par tous types de lecteurs. Il doit expliquer, se décoder, trier pour rendre le message plus accessible et abordable aux lecteurs.

Elle demande une langue bien précise .il doit être un artiste dans la mise en forme d'un texte parce qu'elle n'est pas une science exacte ; chaque journaliste a sa propre façon de s'exprimer ; de produire ses pensées .sans dépasser les techniques et les normes d'un texte journalistique

Pour qu'il réussisse sa carrière, le journaliste doit prendre en considération trois procédés essentiels : l'actualité, l'intérêt du lecteur, la ligne éditoriale, alors il trie et classe ses informations.

D'après Ulla TUOMARLA « *la scène énonciative journalistique se caractérise par une absence de marque su locuteur principal (le journaliste) compensé par une multitude d'autre voix que celui-ci expose »*[1]

L'énonciateur journalistique passe par trois types d'évaluations : l'instance professionnelle (le journaliste doit être objective, arétalogue) ; l'instance médiatique (l'entreprise et l'édition) ; l'instance commerciale(le lecteur qui s'attend toujours des nouveaux informations) .il est toujours soumit par l'avis de lectorats, tout journaliste doit respecter l'éthique professionnelle envers son travail et ses lecteurs. Il doit accepter les différentes positions énonciatives. Ces derniers sont liés au contenu : le contrat médiatique.

Paradoxalement d'effet ; L'écriture journalistique est la plus pertinente, et efficace dans la transmission du message qui s'adresse au nombre le plus maximum. Et pour assurer la compréhension des lecteurs le journaliste doit utiliser un lexique simple et facile à comprendre pour éviter l' interruption d' attention ; parce que chaque mot étrange bloque la lecture, et comme le remarque Ferdinand DE SAUSSURE dans son cours de linguistique générale : « *Nous lisons de deux manières ; le mot nouveau ou inconnu est appelé lettre après lettre ; mais le mot usuel et familier d embrasse d'un seul coup d'œil, indépendamment des lettres qui le composent ;l'image de ce mot acquiert pour nous une valeur idéologique »*[2]

Les journalistes algériens utilisent le registre standard. Cette initiative prouve les demandes du métier pour attirer le nombre le plus possible du public.

Le professionnalisme du journaliste même avec le peu de matériel, il assure la compréhension. Le travail de journaliste pas toujours abordable à exiger, parce qu'il est réalisé dans l'immédiat, temporellement limité et les informations deviennent inactuelles. Les journalistes traitent des thèmes reliés par des circonstances d'ordre : politique, culturel, social, religieux, historique ou commercial. Outre le message de journaliste porte

[1] Ulla. T, *le discours direct dans la presse écrit : un lieu de l'oralisation de l'écrit-Persée,* université d'Helsinki, Courriel, 1999, p.110.

[2] Ferdinand. S, *Cours de la linguistique général*, Université de Genève, 1967, p.57.

en lui une grande charge sociale. CHARAUDEAU.P valorise la même idée que : « *la presse écrite représente un domaine tout à fait exceptionnel pour l'analyse des discours à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise des épreuves de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturelles des groupes sociaux et des relations entre ses transformations et l'évolution et l'entrelacement des genres discursifs. »*[1]

GALISSON.R ajoute que : « *la langue et la culture sont indissociablement liées et que les mots ont une charge culturelle partagée »*[2].

Alors, le lecteur pour pouvoir comprendre les écrits journalistiques il se repère à ses connaissances personnelles et aussi ceux d'autrui.

Le journaliste est libre de choisir le sujet, dans l'analyse des informations et même dans la rédaction des textes journalistiques. Mais il est conditionné par des règles précises sont celles du respect de lecteurs sans les touchés. Il ne peut pas être un journaliste sans le respect de lecteurs.

4-Les chroniques comme un genre journalistique :

Insignifiant, une chronique demeure inexplicable même avec un grand débat entre amis, collègues et parents .cette forme journalistique n'était jamais analysée profondément même après avoir questionné quelques personnes on trouve que la définition de la chronique reste toujours floue. Pour la rendre plus claire, ce chapitre s'intéresse à un premier lieu définition et une brève historique sur la chronique et en deuxième lieu sur les caractéristiques de cette dernière.

4-1 Histoire et définition de la chronique :

Par contre de la langue qui est un système commun d'une même communauté linguistique ; le discours journalistique se représente comme un usage étroit de ce système.

[1] CHARAUDEAU.P, *La presse, production, perception*, E.D, Nathan, 1988, p.83.
[2] GALISSON. R, *étude de la linguistique appliquée*, E.D, Nathan, 1991, p .45.

La chronique est définit comme un genre journalistique légal de la presse au relations restreintes avec la littérature. .encore dans un autre lien dans le grand dictionnaire universel du XIXe : les chroniques sont des : « *productions hâtives, oubliées aussitôt que nées* »[1].

Notant que le Quotidien d'Oran c'était le premier numéro qui est rayonné le 14 janvier 1994.l'histoire de la création de ce dernier était toujours lié au besoin de la société algérienne de réclamer sa maturité politique, en incitant d'un don d'information multiple. Ce journal d'expression française a pour but de faire créer un traitement de l'information et pas pour inféoder le cercle de pouvoir, ni au cercles des affaires ni de l'opposition.

Dès l'édition du Quotidien d'Oran, il est mise à l'écart avec les anciens choix éditoriaux qu'il l'oblige à prendre en considération la réaction de l'actualité sous forme de brusquerie à l'égard de nombreux lecteurs qu'ils achètent uniquement le journal pour reconnaitre la date. Distingué par un ton neuf, impertinent et dégageant de la langue de bois. Le chroniqueur s'accentue sur un événement banal et développe ce sujet.

4-2 Caractéristiques de la chronique :

Les chroniques obligent une structure et un plan typologique qui peut assumer un développement spécial de l'information qui marche avec les besoins communicationnel. L'objet d'études des chroniques est essentiellement une communication répétée et régulière entre un émetteur collectif ; le locuteur –journaliste et une communauté de lecteur stable.

L'audience ou bien le nombre de vue oblige les journalistes et le journal de rester toujours brancher, de se démarquer et d'innover. Aussi que de s'auto former aux utilisations de la presse : format, présentation, colonnes, relief des titres contenus …etc.

Dans une chronique, on trouve une relation de caractère contractuelle entre le locuteur-journaliste et le lecteur, l'espace d'un article ou d'une chronique. Sans oublier que les commentaires diffusés dans les chroniques obligent une lecture qui nécessite un rythme et une forme de pensée proche de celle du dialogue.

[1] LAROUSSE.P, *Le grand dictionnaire universel*, https://books.google.dz/books.com , consulté le 25 mai 2020 à 17h, p 246.

La chronique journalistique reste le genre discursif le plus difficilement caractérisé et viser sont polyvalent, c'est un court texte qui a prend une place primordiale dans les journaux ; qu'il devient un rendez-vous fidèle pour les lecteurs.

Deuxième chapitre

L’ironie dans le discours journalistique

1- L'analyse de discours.

A partir des années soixante ; une nouvelle discipline est apparue et c'est développé en France, en Grand Bretagne et aux Etats unis ; C'est l'analyse de discours. Intégré dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, l'analyse de discours s'intéresse à son objet « le discours » qui n'est rien d'autre que le langage lui-même.
Dans ce qui suit ; Maingueneau nous montre l'objet d'étude de l'analyse de discours :
« L'analyse du discours n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé »[1]

Selon Maingueneau, l'analyse du discours n'envisage pas seulement l'organisation textuelle en elle-même ou la situation de communication, mais s'efforce de les associer intimement. C'est-à-dire que tous les éléments de l'énonciation sont pris en charge par cette discipline.

Dans l'analyse de discours ; on prend un bagage théorique et analytique pour étudier ce que Louis Althusser appelle « les formations imaginaires » aussi que l'intertextualité de Mikhail Bakhtine, c'est-à-dire la relation entre les textes en suivant l'approche structurale. À partir des années 70, l'analyse du discours prend un chemin plus précis ; elle focalise nécessairement sur la linguistique structurale aussi que sur des autres domaines des sciences humaines. Son but essentiel est de mettre en clair et d'expliquer les liens entre les régularités du langage en s'appuyant sur l'organisation textuelle ; par ailleurs ; enlever les significations et les objectifs soutenu par le discours.

L'analyse du discours sert en réaction, d'un côté, à l'étude philologique des textes et, d'un autre coté, à la linguistique de la langue dans laquelle la phrase est considérée en tant que plus grande unité de la communication. Dans la conception traditionnelle, on donne un sens stable et unique au discours/texte ; ce qui fait du discours un objet clos. Ce qui importe dans les œuvres de Saussure de la conception linguistique classique c'est bien les

[1] CHARAUDEAU.P & MAINGEUNEAU.D, *Dictionnaire de l'analyse de discours,* ED. Seuil, 2002, p.43.

structures de langue : syntaxe, sémantique structurale, phonologie, morphologie… pendant que le sujet de la communication n'est point considéré.

Avec l'analyse de discours, on concentre sur l'articulation du langage et du contexte au même temps, aussi que sur l'activité du locuteur ce qui qualifie le sujet à un acteur sociohistorique. La fonction subjective est donc fondamentale dans le stade de la communication langagière s'opposant au fonction objective de la linguistique classique dit descriptive et immanentiste.

1-1 Qu'est-ce que le discours ?

Il est difficile à appréhender le concept 'discours' à cause de sa grande extension. Néanmoins, au sens saussurien, le discours est le synonyme de la parole, il désigne alors un message global.

Selon Benveniste le discours est défini comme suit :*« Toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ... »*[1].

Benveniste considère le discours comme une situation de communication qui se déroule entre un locuteur ayant l'intention d'influencer son auditeur.

Alors que du point de vue de Maingueneau, *« le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production »*[2]

Maingeuneau confirme dans son œuvre que le discours est le fruit de l'articulation de structurations transphrastiques faisant recours aux conditions de production de l'énonciateur.

[1] BENVENISTE.E, *Problème de linguistique générale*,1, Tel Gallimard, 1966, p.242.

[2] MAINGEUNEAU.D, *Initiations aux méthodes de l'analyse de discours*, Hachette, 1976, p.16.

Suite à cette diversité de définitions ; on peut cependant prendre la définition la plus évidente du discours : *« le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles »*[1]

C'est-à-dire que le discours est le résultat de l'association des productions linguistiques avec la situation de communication dans laquelle ce discours est produit.

En fin ; le discours s'intéresse aux actes langagiers du quelles émergent le texte, le contexte et l'intention. Alors ; le discours est un complexe d'une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée).

1-2 Comment analyser un discours ?

L'analyse de discours permet d'étudier le discours de façon précise en suivant une approche multidisciplinaire qualitative et quantitative ; l'étudiant cherche à travers son analyse à cerner les éléments clefs de discours pour diversifier les points de comparaison ou de divergence dans ce même discours.

Dans le cadre d'un mémoire ou d'une thèse, l'analyse de discours est effectivement utile pour le collecte des données informatives ; et pour analyser un discours ; on fait recours à deux approches successives.

1. **L'approche descriptive** : Dans lequel on décrit le discours à fin d'appréhender son fonctionnement aussi que la logique de la parole du locuteur.
2. **L'approche critique** : Dans lequel ; on établit une critique du discours pour dévoiler ses contraintes et ses limites.

[1] ROULET.E, FILLIETAZ.L, GROBETTE.A & BURGER.M, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, ED. Peter Lang, 2001, p.12.

2- La linguistique textuelle.

2-1 Définition de la linguistique textuelle

En même temps que l'analyse de discours ; L'approche de la linguistique textuelle est apparue dans les années 1950. Cette discipline refuse toute relation avec la grammaire de texte.

J.-M. Adam définie cette approche comme : «*un sous domaine du champ plus vaste que l'analyse des pratiques discursives* »[1] il ajoute que cette discipline rend compte *« des relations textuelles qui régissent les agencements de propositions au sein du système que constitue l'unité texte»*[2]

On affirme alors que la linguistique textuelle a pour but de faire émerger les marqueurs de relation qui mènent à construire les connexions entre plusieurs énoncés ou dans un même énoncé. Ces marqueurs servent à élaborer un lien logique entre les différentes composantes d'une structure textuelle et à donner un sens et une logique aux énoncés.

2-2 L'émergence de la linguistique textuelle

La linguistique textuelle est un sous domaine de l'analyse de discours ; elle est constatée comme une discipline récente et contemporaine. Cette dernière est signalée au Congrès mondial de linguistique française à Paris en 2008. Tandis que le terme de 'la linguistique textuelle' remonte aux années 1950 ; il a été mentionné premièrement par Eugeniu Coseriu en 1955 dans son œuvre *« Linguistica del texto »* publiée en 2007. Ce même terme est repris dix ans plus tard, en 1969 par le linguiste allemand qui a donné les premiers cours de la linguistique textuelle au collège de france ; Harald Weinrich dans son œuvre « *Textlinguistik* ». Sans oublier les travaux de J.M.Adam qui s'intéressent à étudier les théories qui prennent part dans le développement de la linguistique textuelle.

3- L'argumentation dans le discours.

L'argumentation est un élément présent et actif dans tout discours ; à cet égard ; Breton trouve que l'argumentation est pratiquée par l'homme : « *Depuis qu'il communique.*

[1] ADAM. J.-M, *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, ED.2, Armand colin, 2008, P. 24.
[2] Ibid.

Mieux encore: depuis qu'il a des opinions, des croyances, des valeurs, et qu'il met tout en œuvre pour les faire partager par d'autres. C'est-à-dire depuis toujours, dans la mesure où l'homme s'identifie, à la différence de l'animal, à une parole, à un point de vue propre sur le monde dans lequel il vit »[1].

C'est-à-dire que l'émergence de l'argumentation en tant qu'une nécessité persuasive est reliée à l'apparition de l'humanité, tandis que son apparition comme un savoir structuré est récent. Breton ajoute que :
« Dans la zone du bassin méditerranéen, on situe l'émergence d'un savoir systématique dans ce domaine au Ve siècle avant J .C, sous le nom de rhétorique»[2].

Pour Aristote ; La rhétorique est « *la faculté de considérer pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader* »[3].

C'est-à-dire que la rhétorique forme un discours contenu dans un processus communicatif dans lequel le locuteur prend en considération celui à qui il s'adresse. D'autre part ; l'argumentation selon ; Perlman et Colbachs-TYTERCA est : « *les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroitre l'adhésion de l'auditoire aux thèses qui lui sont présentées* »[4]

Perlman assure que l'argumentation exige nécessairement la présence d'un auditoire ; ce qui montre la dimension communicationnelle de l'argumentation. Cette rhétorique donne à l'analyse de discours une nécessité d'insister sur des éléments majeurs qui sont : le rôle de l'auditoire et l'interaction argumentative. On peut classer l'analyse argumentative dans le cadre de l'analyse de discours car ; tout discours contient de l'argumentation qui explique et décrit les modalités à travers lesquelles ; le discours tente d'influencer son auditoire.

---

[1] BRETON.P, *L'argumentation dans la communication*, ED.3, « Séduisant» REGARDS, 2003, P.15.
[2] Ibid, P.15.16.
[3] ARISTOTE, *Poétique et rhétorique*, https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Aristote.com consulté le 25 février 2020 à 16h.
[4] AMOSSY.R & MOREN.R, *Rhétorique et argumentation : approches croisées*, https://journals.openedition.org.com consulté le 15 mars 2020 à 13h.

Pour AMOSSY, l'analyse argumentative *« se réclame à la fois de la rhétorique Aristotélicienne et de l'analyse du discours, mais même si elle étudie la force de parler, elle se sépare de la vieille tradition rhétorique qui essaye de formuler une liste exhaustive de procédés argumentatifs* »[1]

AMOSSY ajoute que l'analyse argumentative est : *« façon dont l'argumentation s'inscrit dans l'inter discours en se situant par rapport à ce qui se dit avant et au moment de la prise de parole sur le monde de reprise, de la modification, de la réfutation, de l'attaque,…*»[2]

C'est-à-dire que l'analyse argumentative s'occupe des stratégies d'argumentation dans le discours ; en mettant l'accent sur les relations qui unissent l'éthos 'l'image que le locuteur donne sur lui à partir de son discours ', au pathos : ' l'impression émotionnelle provoqué par l'orateur chez l'auditoire' sans oublier le logos qui désigne l'ensemble d'exercices et de procédés rationnels utilisés par l'orateur à fin de renforcer ses arguments et de justifier sa prise de position.

Le discours argumentatif a pour but de défendre un point de vue ou une opinion ; en réponse à une problématique pour convaincre un détracteur en modifiant son point de vue.

On donne l'exemple suivant pour rendre la notion d'argumentation plus clair ; le sujet de l'internet fait un thème convenable à être traité ; l'usage de l'internet ; l'influence de l'internet sur les enfants, sur les adolescents et sur les adultes ; les méfaits de l'internet ; l'abus de l'utilisation de l'internet. On formule la problématique sous forme de questions : L'utilisation de l'internet est-elle dangereuse ? L'abus de l'utilisation de l'internet forme-t-il un danger ? Pour répondre aux questions posées ; une thèse doit être élaborée. Les points de vue seront divisés entre : Oui l'usage de l'internet est dangereux. Non ; L'internet est incontestable dans la vie et ne fait aucun menace pour ses utilisateurs.

---

[1] AMOSSY.R, *L'argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris Nathan, 2000, P.69.

[2]AMOSSY.R, *Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires*, n°1,2008, P.06.

Argumenter c'est alors l'emploi de tous les mécanismes et les opérations pour défendre sa position, la faire supporter ou accepter par un auditoire ou un lecteur, faire douter un contradicteur, critiquer une thèse contraire…etc. Par ailleurs, l'argumentation peut porter une forme courte ou longue, formelle ou informelle, fine ou lourde, simple ou compliquée, sérieuse ou ironique… etc.

3-1 Définition de l'argumentation

Depuis l'antiquité ; l'argumentation a marqué une présence social remarquable ; elle était le sujet de réflexion théorique chez une majorité de disciplines. Commençant par la rhétorique que définit Aristote et Quintilien comme l'art de la persuasion ; passant par la rhétorique classique 'l'art des figures' ; pour arriver en fin à la nouvelle rhétorique. Dès qu'il commence à parler ; l'enfant argumente, cela nous indique que l'argumentation se manifeste dans nos vies sur de différents domaines : Les affiches publicitaires, les slogans, caricatures, discours politique, poèmes ou chansons …etc.

On définit l'argumentation comme un acte de langage oral ou écrit qui sert à faire réagir un destinataire ; on peut aller plus loin, jusqu'à le persuader ou le convaincre à travers des arguments qui servent une thèse ; cela veut dire que l'énonciateur cherche à transmettre une conclusion à son destinataire.

Dans le domaine de la linguistique ; l'argumentation est composé d'une conclusion et d'un ensemble des prémisses ou des arguments que l'on utilise pour convaincre l'autre et l'inciter d'ailleurs à agir en l'influençant.

Le dictionnaire électronique Larousse ; définit l'argumentation comme *« l'ensemble de techniques discursive destinées à provoquer ou à accroître l'adhésion de l'interlocuteur aux thèses qui lui sont présentées ».*[1]

P. Breton considère que : *« argumenter, c'est d'abord agir sur l'opinion d'un auditoire, de telle façon que s'y dessine un creux, une place pour l'opinion que l'orateur lui propose »*[2]

[1] Larousse, https://www.larousse.fr/ , consulté le 14 avril 2020 à 18h30.
[2] BRETON.P, *l'argumentation dans la communication*, ED.3, « Séduisant » REGARD, 2003, p.23.

Breton est l'un des théoriciens qui ont soutenu une approche communicationnelle de l'argumentation. Sa définition de l'argumentation n'est non seulement simple ; mais elle résume aussi tous les points essentiels à prendre en considération lors de l'analyse d'un texte :de focaliser essentiellement sur l'identification de 'l'opinion' qui représente le noyau de toute argumentation.

3-2 L'approche par les trois verbes : Convaincre, délibérer et persuader

Tandis que l'argumentation vise en premier lieu à contester ou à soutenir un point de vue, ceci mène à influencer le destinataire à travers des tentatives qui servent à le convaincre ou le persuader ; en justifiant l'opinion que l'on veut faire accepter et adopter. On motive alors la raison pour convaincre ; et les sentiments pour persuader… On résume donc que l'argumentation consiste à : convaincre, persuader, ou délibérer.

Convaincre :

Pour convaincre, le locuteur incite les facultés de raisonnement et d'analyse aussi que l'esprit critique chez son destinataire. Il construit une thèse et il l'enrichit avec des arguments ou autrement dire ; des preuves à adopter ou à réfuter. Pour renforcer son opinion, le locuteur fait appel à des éléments de soutien à partir de son expérience et de ses connaissances personnelles ou bien des autres ressources de valeur culturel : des citations, des proverbes, des anecdotes …

Les arguments sont montrés de façon hiérarchisée en suivant un schéma progressif selon leur importance et en utilisant des indicateurs et des marqueurs logiques. Le locuteur choisit de défendre sa thèse ou de réfuter la thèse de son adversaire ; il peut aussi commencer à accepter quelques éléments de la thèse de son adversaire pour l'inciter à accepter de retour ses arguments.

Délibérer :

La délibération est le processus de réflexion qui vise à examiner tous les dimensions d'une question pour sortir en fin avec une solution ou pour décider réponse. Pour former sa propre opinion, la personne évalue ses objections aussi que celles des autres. On trouve

le plus souvent l'action de délibération au niveau des débats publics où on fait un analyse de positions avant de sortir avec une décision.

Persuader

Pour persuader, le locuteur cherche à inciter les émotions et les sentiments de son destinataire Le locuteur s'appuie sur le système de valeurs de son adversaire s'il veut le toucher. Il fait recours aux principes universels ou aux valeurs partagées par une pluralité comme : la sincérité, l'honneur, la vérité, le courage le patriotisme ….

On utilise pour persuader, un discours impressif et expressif, en passant aux autres des émotions fortes pour influencer notre destinataire. Le locuteur essaye de créer un groupe d'intérêts partagés en utilisant le 'tu' le 'vous' et le 'nous'. Pour provoquer un climat de confiance entre eux, le locuteur pose des questions auxquelles il n'attends pas des réponse seulement pour animer le discours. Le locuteur motive les émotions fortes chez son destinataire, comme : La révolte contre l'injustice, l'indignation devant l'inacceptable, la pitié pour les victimes. Ce type de discours fait appel généralement au registre pathétique.

4- L’argumentation dans le discours d’information médiatique

Analyser l’argumentation dans un discours d’information médiatique ne se limite pas seulement ; dans le cadre d’investiguer la présence des modalités argumentative dans ce même discours, ni à la forme argumentative qui dépend de l’image typique d’un discours ayant une visée argumentative. Dans ce cas-là ; l’analyste de discours doit prendre en considération l’existence de quelque cas de discours où il y a une intention d’influencer l’avis de l’autre sans que le sujet communiquant annonce ou assume sa visée d’argumenter.

Dans certains genres textuels, l’argumentation est cachée par une visée informative qui est tracée elle-même par l’objectivation des propos ou par l’effacement énonciatif ce qui rend la découverte de l’intention argumentative ou le but d’influencer son destinataire un peu difficile. On résume des idées précédentes que l’analyse de l’argumentation dans un discours médiatique ne s’arrête non seulement sur la recherche d’une visée argumentative explicite mais de prendre en considération des autres dimensions qui contiennent des techniques par lesquelles le sujet communiquant expose ses points de vue et vise à faire agir son destinataire implicitement.

5- L’ironie et l’argumentation

5-1 Définition de l’ironie

La notion de l’ironie possède plein de définitions qu’il est impossible de toutes les citer, chaque définition se diffère de l’autre non pas seulement au niveau de mots qu’on utilise mais aussi dans leurs contenus.

Socrate définit l’ironie dans les dialogues platoniciens comme la technique oratoire fondée sur la crédulité feinte. L’ironie chez Socrate était à la fois persuasive et pédagogique, où on voulait reconstruire la vérité et démasquer l’erreur. D’autre façon, L’ironie de Socrate réunit les idées adverses ‘La vérité et l’erreur’ et le locuteur argumente en se montrant l’erreur pour s’en moquer. Jusqu’à nos jours, l’idée de l’ironie

reste la même, car on trouve dans Le Robert pour tous 1994 la définition de l'ironie comme suit : *« manière de se moquer en disant le contraire de ce qu'on veut exprimer »*[1].

L'ironie est l'un des grandes figures tout comme la synecdoque ou la métonymie et la métaphore ; à cet égard ; on met l'accent sur son statut linguistique dans le cadre cognitiviste et énonciatif en prenant en considération ce que veut le sujet communiquant par ce qu'il dit. Typiquement ; dans un énoncé ironique les mots disent l'inverse de ce que l'énonciateur veut passer. Autrement dit, dans l'ironie ; on cherche toujours à faire passer le pensée qu'en veut à travers les mots qui indiquent l'inverse.

On veut généralement avec l'ironie une raillerie ou une moquerie insultante c'est pour cela qu'on la qualifie comme une arme verbale. Pour pouvoir comprendre l'énoncé ironique, on fait recours à la théorie de construction qu'utilise son énonciateur pour exprimer la signification complexe de ses intentions que le récepteur interprète et comprend.

5-2 Aux origines de l'ironie

Le terme « ironie » est apparu en Grèce comme «*eirôneia » qui signifie « feinte »*, ce même non grec a une relation avec le terme *« eirôn »* qui veut dire « dissimulé ». D'un autre coté ; *« eirôn »* à l'origine qualifie celui qui s'interroge en feignant l'ignorance ; ce même sens revient aussi au mot «*eirôneia »*. Searl définit l'ironie comme une feinte sans intention de tromper. On trouve le terme 'ironie' dans les dialogues socratiques de Platon.

L'ironie se rapporte toujours au champ rhétorique qui signifie ; l'art de persuader et au même temps ; la discipline qui s'intéresse à l'étude des mécanismes de persuasion. ' La Rhétorique d'Aristote' est un texte qui parle de cette approche par contre 'l'ironie' marque une présence modeste dans ce même ouvrage.

On prend comme exemple un extrait d'un autre ouvrage aristotélicien l'*Éthique à Nicomaque* (II, 7, 1108a, 20 *sq.*), dans cet ouvrage le mot « dissimilation » est utilisé au

[1] Le Robert, https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ironie, Consulté le 20 avril 2020 à 15h.

lieu de 'l'ironie'. Cicéron et Quintilien sont des rhétoriciens romains qui classent l'ironie dans le cadre des figures ; où les mots sont utilisés pour conduire à un sens différents de ce qu'ils doivent montrer ceci fait de l'ironie plus proche du trope.

La question de l'ironie a été traitée par les théoriciens français du XVIIIè et du XIXe. Dumarsais écrit que : «*L'ironie (eirôneia, dissimulatio in oratione) est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans leur sens propre et littéral […] »*[1] Il ajoute que :
«*Les idées accessoires sont d'un grand usage dans l'ironie : le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un, et de la façon de parler de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont on se sert »*[2].

En 1830 ; Fontanier ; prend la suite des travaux de Dumarsais et explique dans son *Manuel classique pour l'étude des tropes* le sens initial du mot « tropologique » et montre dans un autre lieu l'appartenance de 'l'ironie' aux tropes tout comme la litote et l'hyperbole. Un siècle plus tard, en 1830, Fontanier, grand successeur de Dumarsais, distingue dans son *Manuel classique pour l'étude des tropes* le sens primitif du sens tropologique, ou sensfiguré ; ensuite, dans un second temps, il distingue les tropes « en un seul mot, ou proprement dits », parmi lesquels il range la métonymie, la synecdoque et la métaphore, des tropes « en plusieurs mots, ou improprement dits », dont fait partie l'ironie, tout comme, par exemple, l'hyperbole ou la litote.

Les frères Schlegel plus spécifiquement 'Friedrich Schlegel', sont considérés parmi les penseurs qui ont une tache dans l'analyse de l'ironie aussi que Johann Paul Friedrich Richter XVIIIè et du XIXè.

[1] DUMARSAIS.C.C, *traité des tropes*, introduction de G, Genette, Slatkine, 1967, p.14.

[2] Ibid.

On observe que les conceptions traditionnelles et récentes ne sont pas successives parce que Les auteurs contemporains s'intéressent beaucoup plus sur les techniques antiphrastiques de l'ironie tandis que les anciens mettent l'accent sur la visée de l'ironie.

Reboul continue les recherches de Fontanier et explique le foncionnement de l'ironie et écrit : « *L'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on veut dire dans le but, non de mentir, mais de railler, de faire rire par le contraste même entre les deux sens »*[1].

Arrivons à présent ; les exemples sur les recherches dans la théorie de l'ironie nous montrent l'importance donnée à l'aspect 'linguistique' de l'analyse ; à ce propos, l'exemple de Moiliné est le plus convenable dans la dimension que prend l'ironie vu sa modernité par rapport aux autres cités précédemment *« L'ironie est une figure de type macrostructural, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. [...] Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiques porteurs de l'ironie (mais en cas d'antiphrase cela est possible) ; d'autre part c'est tout l'entourage du passage qui concourt à le faire interpréter ironiquement, l'ironie pouvant n'être point perçue »*[2].

On conclue que selon Molinié ; l'antiphrase est contenue dans le cadre macrostructural et pour lui l'antiphrase est le support microstructural éventuel de l'ironie, à laquelle elle ne se réduit pas.

[1] REBOUL.O, Communication et langages, *Le langage de l'éducation*, ED. Nec Plus, 1984, p.59.

[2] MOLINIE.G, *Dictionnaire de rhétorique*, ED. Librairie générale française. Paris, 1992, p.180.

5-3 Le point d’ironie



Le point d’ironie ressemble au point d’interrogation dans la langue arabe ; ce point est considéré comme une marque de ponctuation. On le met à la fin d’une phrase pour indiquer qu’elle ne doit pas être pris au sérieux où que l’énonciateur veut par cette phrase une visée ironique.

Ce signe est introduit en 1841 par Alcanter de Braham mais malheureusement ce signe n’as jamais eu un succès et on ne le voit que rarement ; il n’est pas été utilisé puisque un texte peut être entièrement ironique donc il est impossible de mettre un point d’ironie à la fin de chaque phrase ; en fin ; l’ironie vise déjà à inciter le doute chez le lecteur et le point d’ironie explique le tout.

5-4 L’ironie dans la philosophie du langage et la pragmatique

Les linguistes ; plus particulièrement les sémanticiens et les spécialistes sont les plus à s’intéresser par l’ironie ; aussi que pour les philosophes du langage ; prenant comme exemple ; Searle ; dans son ouvrage « Expression and meaning » on trouve que ; pour lui ; le sens phrastique est évidemment opposé au sens énonciatif. L’ironie est donc un des résultats de la séparation entre le sens de l’énonciation ‘ce que le locuteur tente à dire’ et le sens de la phrase. Ceci explique par l’ironie tout cas de disjonction. Selon Searle, quand le sens latéral « La conjonction entre le sens phrastique et l’intention de l’énonciateur » est inconvenable, cela indique qu’il y a ironie. Le destinataire est obligé ici de réinterpréter le discours pour qu’il soit adéquat en le transformant le plus souvent à son contraire qui convient avec l’intention du locuteur.

5-5 La typologie des procédés ironiques

5-5-1 L'antiphrase

L'antiphrase est une forme ironique qui consiste à dire quelque chose en voulant exprimer son contraire dans le but de former une ambiance ironique. L'antiphrase peut se manifester aussi en faisant recours à d'autres figures de style comme : Métaphore : « Ton chien est un lion ! » (Pour un petit chien qui n'a aucune force) ; Litote : « Cette idée n'est pas mauvaise ! » (Pour une excellente idée) ou Hyperbole : « Demain, je serai l'homme le plus riche du monde ! » (C'est quelqu'un qui va recevoir son premier salaire.). Il y a des expressions fameuse qu'on utilise souvent qui sont des antiphrases comme : « Il est dans de beaux draps » ceci renvoie à homme qui souffre de problèmes. Le mot Antiphrase est un terme d'origine grec 'antiphrasis' composé de 'anti' qui veut dire 'contre' et 'phrasis' qui signifie le sens voulu par l'expression. Pour comprendre qu'une expression est antiphrastique ; il faut faire attention sur l'intonation qu'utilise l'énonciateur et le contexte de ce qu'il dit pour assimiler ce qu'il vient de nous faire comprendre.

5-5-2 L'hyperbole

C'est une figure ironique qui s'agit d'exagérer le sens de l'expression en s'appuyant le plus souvent sur des autres figures de style comme : la comparaison ou la métaphore. On donne l'exemple suivant pour illustrer l'idée de l'hyperbole : la fille demande de l'eau en disant « je vais mourir de soif » ; pour un homme grand on dit : « C'est un géant »… On peut distinguer l'hyperbole à partir des procédés linguistiques remarquable comme : les adjectifs qualificatifs, superlatifs, mélioratifs…

5-5-3 La litote

Contrairement à l'hyperbole, la litote consiste à affaiblir l'expression en faisant entendre un sens plus fort ; la litote est présenté généralement à la forme négative par exemple : une maman dit à sans enfant « Je ne suis pas fière de ce que t'as fait » ce qui signifie qu'elle est triste et insatisfaite de ses comportements. Pour faire une interprétation correcte aux expressions de litote ; le destinataire doit lire entre les lignes et rendre en compte quelques indices comme le dit Charaudeau et Maingeuneau : *« Certains indices*

tels que le ton, les circonstances du discours mais aussi certains marqueurs conventionnels comme les modalisateurs »[1]

5-5-4 La ponctuation

La ponctuation est l'une des modalisations de l'écrit qui servent le discours ironique à travers laquelle se manifestent l'intention et le positionnement de l'énonciateur dans son discours. Dans certains discours ironiques ; on observe la présence de quelque marques de ponctuation et chacune a une signification, parmi lesquelles on trouve :

Les guillemets et les parenthèses : ce sont des marques qui indiquent un discours directe ou ; que cette expression est employé de la part de l'auteur sans qu'il soit convaincu avec son contenu. Les guillemets servent généralement la subjectivité chez l'énonciateur.

Le point d'exclamation : Dans certains cas, le point d'exclamation peut être utilisé pour indiquer que cette expression est un commentaire ironique de l'auteur. Le point d'exclamation après une expression peut indiquer aussi que l'énonciateur ne partage pas l''idée de cette expression, et marque aussi la dimension subjective de l'énonciateur.

6- Le potentiel argumentatif de l'ironie

L'ironie est comptée parmi les armes les plus efficaces dans l'argumentation qu'utilisaient les philosophes du XVIIIe siècle tel que Montesquieu et voltaire car ils peuvent s'exprimer librement à travers l'ironie et leurs messages dans ce cas seront bien assimilés. Par contre, L'ironie peut former un menace ou un danger pour son utilisateur et cela dépend du destinataire. Ce dernier peut comprendre l'intention de l'énonciateur comme il peut prendre le message tel qu'il est ; c'est-à-dire au premier degré. Pour que l'ironie soit prise en sens voulu par l'énonciateur ; il est nécessaire que : - Qu'il soit une complicité entre énonciateur et destinataire.

- Que le récepteur ou le lecteur connaisse le contexte sous lequel l'énoncé est produit.

[1] CHARAUDEAU.P & MAINGEUNEAU.D, *Dictionnaire d'analyse de discours*, ED. Seuil, 2002, p.34.

- Que l'énonciateur montre son intention réelle en utilisant par exemple quelque marques de ponctuation comme : les guillemets, le point d'exclamation …etc.

Troisième chapitre

Présentation et analyse du corpus

1-Description du corpus :

Les chroniques d'El-Guellil sont toujours liées au journal dans lequel ils existent. Pour les analyser il est nécessaire de faire retour au Quotidien d'Oran; et pour mieux décrire notre corpus il faut d'abord faire appel à la notion de péritexte journalistique.

G. Genette a fondé la notion de péritexte dans : *« l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant garder, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci »*[1], donc le péritexte est tous ce qui entoure le texte alors que l'épitexte est ce qui circule le texte.

En effet, on trouve qu'il y'a un péritexte journalistique et un péritexte de l'article qui est totalement différents du premier ; là d'où J-M Adam les distinguent. Il classe ces derniers en neuf parties comme il est présenté dans ce tableau :

Péritexte du journal	Péritexte de l'article	+
1-Nom du journal 2- Indication de rubrique	Verbal 3-surtitre 4-titre 5-sous-titre 6-Chapeau 7-Intertitre (s)	Icono-graphique 8-Illustration 9-Légende

Nous appuierons sur les différents parties du péritexte du journal parce qu'elles sont invariantes, et exécuter à un choix en fonction de la conformation de nos chroniques dans les éléments qui composent le péritexte de l'article qui est diverse, et nous proposerons :le titre, le sous-titre et l'illustration .

Pour notre analyse, il faut additionner des autres unités péritextuelles de l'article car tous les genres rédactionnels sont variés et les éléments de péritexte a des unités sois disant stable : la signature et les indications accessoires. Ce qui nous permet d'associer ces éléments du péritexte : autrement dit ; tout ce qui entoure le texte « tranche de vie ».

[1] GENETTE. G, *le mélange des genres dans l'hyper structure,* E.D, Lugrin, 2001, p01.

<table>
<tr><td rowspan="2">Péritexte du journal</td><td>Péritexte de l’article</td><td>+</td></tr>
<tr><td>Verbal</td><td>Iconographique</td></tr>
<tr><td>1-Nom du journal : le quotidien d’Oran</td><td>3-Titre : deux mots</td><td>6-Illustration : caricature</td></tr>
<tr><td rowspan="2">2-Indication de rubrique : tranche de vie</td><td>4-Sous-titre : une phrase</td><td rowspan="2"></td></tr>
<tr><td>5-Indication accessoires :
-Nom du journaliste : El Guellil Mohamed Fodil Baba Ahmed</td></tr>
</table>

1-1 Péritexte du journal :

La rubrique « tranche de vie » d’El guellil fondée par Mohamed Fodil Baba Ahmed publiée dans les dernières pages du Quotidien d’ Oran, occupe une place primordiale par sa localisation. C’est l’une des articles les plus visibles. La seule cause de la grande visibilité de cette rubrique est bien de la caractérisation de la mise en page : elle est représentée par un encadrement rouge, des couleurs afin d’attirer l’attention des lecteurs ; le fond est blanc, en haut de l’encadré se trouve le nom de l’auteur « El Guellil », juste après en bas se trouve l’intitulé de la rubrique « tranche de vie » écrit en majuscule en noir.

La nomination de cette rubrique est un mot empreint de l’argot Algérien qui signifie (le pauvre) ; constitue l’ensemble des situations vécues dans notre vie quotidienne ; elle traite des sujets sociaux d’une manière ironique afin de passer un message.

Le contexte de cette rubrique est bien évident: le journaliste Mohamed Fodil Baba Ahmed demeure indifféremment le presseur à l’égard des autorités et du pouvoir. Ce qui rend la gravité de son écriture menaçante.

1-2 Péritexte de la rubrique

1-2-1 Verbal

Le titre : est écrit en gras et en italique, une courte phrase déclarative en couleur noir composé de deux mots : le premier est écrit en haut alors que le second est au-dessus avec un grand V du mot vie.

Le sous-titre : une phrase courte déclarative ou exclamative écrite en gras et en italique avec une couleur noire composée généralement de deux mots l'une est empreinte de l'argot algérien et l'autre en français.

Et quand le journaliste suis cette disposition de titraille en raison de son triple rôle : « *mise en page et titraille constituent donc des formes textuelles en soi qui jouent un triple rôle : pratique, de prise de contact avec le lecteur, épiphanique, d'annonce de la nouvelle synoptique, de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal. (...) l'exigence de dramatisation ne peut être affichée de façon aussi voyante que les autres, aussi s'insinue-t-elle dans les modes d'écriture des articles et particulièrement dans les titres bien que cela fasse de façon variable selon l'image que cherche à donner le journal »*[1]

1-2-2 Non Verbal

Illustration : la coexistence de la chronique avec les caricatures à la place des portraits et des photos n'est pas explicable ; la caricature est différente de la photo ; elle n'est pas un indice de désignation neutre de l'objet de l'écrit : « *la caricature consiste à accentuer quelques traits précis des personnages en omettent les autres, dans une visée satirique ou comique. C'est cette focalisation sur certaines caractéristiques, avec une sorte d'effet grossissant , qui permet d'aller au-delà d'une description dite « normale »-qui, en*

[1] CHARAUDEAU.P*, le discours d'information médiatique, la construction du miroir social,* E.D, Nathan, *1997, p220-221.*

principe , donne une vue d'ensemble harmonieuse de la personnalité décrite . La caricature provient donc d'un détournement subjectif de la description. »[1]

C'est une manière de se tirer à une méthode de représentation à conformisme. C'est une façon de se démonter lui-même, de se représenter le monde : une manière de contempler et de s'exprimer. En outre, dans notre étude de l'analyse de l'ironie, ces figures s'appuient sur l'exagération notamment sur l'hyperbole.

1-3 Indications accessoires

1-3-1 Nom du journaliste : est connu par « El Guellil », se trouve au-dessus de la rubrique et qui forme juste un pseudonyme de la rubrique parce que le vrai nom du journaliste est : « Mohamed Fodil Baba Ahmed ».

1-3-2 Signature : ce journaliste Mohamed Fodil Baba Ahmed n'a pas une signature spécial à lui mais ces écrits sont bien connu par la moquerie, l'ironie avec un ton humoristique, il traite des problèmes sociaux, critique les autorités d'une manière indirecte et en faisant recours à la langue arabe.

Pour notre étude, nous avons choisi les chroniques d'El Guellil du quotidien d'Oran montré dans le tableau ci-dessous :

	Titre	Date de parution	La page	Illustration
Chronique 01	Meskine le riche !	Lundi 19 décembre 2011	11	Caricature
Chronique 02	Choukrane chefs !	Samedi 17 mars 2012	11	Caricature
Chronique 03	Tout ça va	Mardi 07 aout 2012	09	Caricature

[1] PENJON. A, *trop c'est trop : études sur l'excès en littérature.* Paris, presses Sorbonne nouvelles, 2005, p56.

2- Identification et classification des signaux de l'ironie :

2-1 Les signaux non verbaux

2-1-1 Les trois points de suspension

Pour Kerbert-Orecchioni, les points de suspension servent à indiquer un sous-entendu, un paradoxe ou une contradiction. Ils donnent aux lecteurs un espace de réflexion sur ce qui sera donné par la suite pour susciter sa curiosité.

2-1-2 Les points d'exclamation et d'interrogation

Comme signalé dans le tableau, El Guellil a fait un recours aux phrases exclamatives et interrogatives ; leur rôle reste toujours flou. Il est connu que ces deux modalités énonciatives sont deux types de phrase ; mais des autres chercheurs les classent parmi les outils les plus marquants qu'on utilise pour exprimer un 'haut degré' de subjectivité ou une subjectivité explicite.

2-1-3 Les guillemets

Tout comme les parenthèses ; les guillemets sont une marque de citation, mais dans notre travail ; les guillemets représentent : ou une marque typographique qui signale une manifestation de l'ironie ou un mot ou une expression qui ne fait pas partie de la langue française.

Le tableau ci-dessous représente une classification des signaux non verbaux dans les trois chroniques qu'on a choisies dans notre recherche :

Signaux / Chroniques	Guillemets	Trois points de suspension	Exclamation	Interrogation
Chronique 01	--	--	03	--
Chronique 02	09	--	02	04
Chronique 03	03	02	--	02

2-2 Les signaux verbaux

Après la description et la classification des signaux non verbaux (typographiques) de l'ironie ; nous passons maintenant à une classification des signaux verbaux dans le tableau ci-dessous :

Signaux Chroniques	Adjectifs	Modalisations	Exclamations / interrogations	Appellatifs	Expressions	Expressions en Arabe	
						Mot	Signification
Chronique01	Dure Infernale petite Riche Bon Mécréants Bien Bourgeois Respectable	Malgré Sinon D'ailleurs Au contraire Contrairement Donc	Ils ont la vie dure ! Mécréants que vous êtes contre la volonté du Tout-puissant !	Garçouna Le bourgeois	Eh oui msakine. Msakine les riches. Mener la vie dure aux riches. N'est riche que Dieu. Mécréants que vous êtes. Jusqu'à ce que le vide l'accapare. Le bourgeois donc est un Cheikh respectable. Le riche est un chèque ; il peut être barré.	Meskine Msakine Garçouna Cheikh	Pauvre Plurien de « meskine » les pauvres Femme de ménage Un homme âgé et respectueux.
Chronique02	Nombreux Normal Présentable Bon Paisibles Beau	Alors Aussi Grace à Alors que Moins Avec	Choukrane chefs ! Ce n'est pas votre affaire ! Ah bon, il vous		Un responsable, machi men ouala. Un pauvre est fait pour être pauvre. El hassoud la yassoud. Soudez vos yeux.	Choukrane Ouach dakhalkoum ? Machi mn	Merci. Qu'est-ce que vous en avez ? Il n'est pas n'importe

	Ingrat Valeureux Paresseuse Fainéante Puante Simples Bonne	Finalement Ainsi Parfois Très vite	parait normal qu'un garçon de café ou de restaurant prenne le pourboire ?		Un responsable, ne vous en déplaise, mérite les grandes offrandes populaires, comme au temps des grecs. Le peuple est ingrat. Dans ce pays qui, sans nos valeureux chefs n'existerait pas. Grace au patriotisme de nos chefs, il n'as jamais été question de changer de « peuple » … Et si on faisait une bonne action en offrant à nos chefs, en plus de ce qu'ils ont, nos propres appartements F2, F3 pour les remercier de leurs bonnes actions pour	ouala. El hassoud La yassoud Drari	qui. L'envieux N'as aucune influence Des enfants

					notre pays.		
Chronique 03	Sales	Mais Quand-même Rarement Très bon Surtout Quand Mais Heureusement Donc	La Palestine ?	Hollywood Les Arabes Saddam Kaddafi Moubarak Benali	« va qu'à taire » (vacataire). Il y en à gogo. dik tâteur (Dictateur) La crise ça va... venir pour l'instant elle n'est que là-bas. Le printemps ne se décide pas. Il se dessine.	Machakil El hamdoulillah El-ma Maalich El vote Bled	Problèmes Merci Dieu L'eau C'est normal Le vote Pays

3- Classification des manifestations ironiques selon la typologie

Chronique	Expression	Typologie d'ironie.	
		Verbale	Non verbale
Chronique 01	Le titre : Meskine le riche	Oxymore	--
	Ils ont la vie dure !	Hyperbole	Point d'exclamation
	Ils n'arrivent malgré leur argent à trouver un plombier.	Hyperbole	--
	Leur vie est infernale	Hyperbole	--
	ils sont obligés de faire appel à un entrepreneur pour une petite fuite.	Hyperbole	--
	les riches, à cause de vous autres les pauvres, ils ne peuvent plus vivre et entretenir leur vie comme il se doit.	Hyperbole	--
	Ni femme de ménage, ni femme de peine ni à peine garçouna.	Hyperbole	--
	C'est vrai qu'on n'a pas idée quand on est pauvre de se sacrifier pour envoyer ses enfants à l'école.	Litote	--
	Pauvres de vous les pauvres qui avez décidé de mener la vie dure aux riches.	Hyperbole Oxymore	--
	Parce que si vous pensez qu'une fois diplômés, vos enfants deviendront riches, là, vous vous gourez Même diplômé, un pauvre restera pauvre parce qu'il ne trouvera pas de boulot.	Hyperbole Antithèse	--
	Pour le même diplôme, le poste sera octroyé à un fils de riche et n'est riche que	Antithèse Oxymore	--

	Dieu, et Dieu vous a fait pauvre		
	Vous voulez aller, mécréants que vous êtes, contre la volonté du Tout-Puissant!	Hyperbole	Point d'exclamation
	Le riche lui, meskine, il veut faire le vide autour de lui, jusqu'à ce que le vide l'accapare.	Faux éloge Oxymore Antithèse	--
	Le bourgeois est donc un cheikh respectable. Le riche est un chèque. Il peut être barré.	Antiphrase Métaphore Oxymore Antithèse	--
Chronique 02	Le titre : Choukrane Chefs !	Faux éloge Antithèse	Point d'exclamation
	Ouach dakhalkoum ?	Hyperbole Faux éloge	Point d'interrogation
	Ce n'est pas votre affaire !	Hyperbole	Point d'exclamation
	Un responsable, machi mène ouala.	Hyperbole	--
	Il doit, bien vivre. Sous de nombreux toits. Changer d'épouse, il a le droit.	Hyperbole Antiphrase	--
	Normal qu'il prenne une plus présentable.	Modalisation « Normal »	--
	Un pauvre est fait pour être pauvre et pour regarder les nouveaux riches, anciens pauvres, s'enrichir.	Antithèse Oxymore Antiphrase	--
	El hassoud la yassoud. Alors soudez vos yeux	Antiphrase	--
	Ce n'est pas bon de s'attaquer à des gens qui n'arrêtent pas de trimer pour ce pays, en signant contrat sur contrat et en prenant au passage un petit pourboire.	Faux éloge Hyperbole Litote Antiphrase	--
	C'est de l'injustice que de tomber sur de paisibles pères de famille qui n'arrêtent pas de penser au pays.	Faux éloge Hyperbole	--

	Eux aussi, ils ont des drari, c'est normal qu'ils pensent à eux en multipliant les sources de revenus et d'hébergement, en « convoquant » tous les faux noms de la tribu, au cas où ils seraient victimes de règlements de comptes, fréquents dans notre beau pays.	Faux éloge Hyperbole	Guillemets
	Un responsable, ne vous en déplaise, mérite les grandes offrandes populaires, comme au temps des Grecs.	Hyperbole	--
	Le « peuple » est ingrat ; il ne fait que comptabiliser les réalisations dans ce pays qui, sans nos valeureux chefs, n'existerait pas, d'autant plus que la foule est paresseuse, fainéante et puante.	Hyperbole Modalisation	Guillemets
	Grâce au patriotisme de nos chefs, il n'a jamais été question de changer de «peuple», alors qu'il y a sur le marché, des «peuples» d'importation qui coûteraient moins cher.	Hyperbole Métaphore	Guillemets
	Et si on faisait une bonne action en offrant à nos chefs, en plus de ce qu'ils ont, nos propres appartements F2, F3 pour les remercier de leurs bonnes actions pour notre pays.	Hyperbole Antithèse Oxymore	--
Chronique 03	Le titre : Tout ça va.	Hyperbole	--
	Nos machakil qui ne dépendent pas de nous, laissons-les de côté. Pour un moment, disons que tout va bien. L'école ça va.	Hyperbole Antithèse	--
	Elle, elle est en vacance. C'est la classe. Les enseignants « va qu'à taire ». La	Hyperbole	Guillemets

	bouffe ça va, el-hamdou lillah.		
	El-ma, il y en a à gogo, mais comme on n'est pas des gens sales, on se douche rarement.	Hyperbole Antiphrase Antithèse	--
	Saddam n'est plus. Kaddafi, Moubarak, Benali, Il n'y a plus de dik tâteur pour déranger les poulaillers.	Hyperbole	--
	Le programme télévision c'est très bon, ils nous font rire.	Hyperbole Antiphrase Faux éloge	--
	El-vote ça va et ça...	Hyperbole Antiphrase	--
	Ceux qui nous gouvernent ça va très bien.	Hyperbole Antiphrase	--
	La crise ça va... venir pour l'instant elle n'est que là-bas.	Litote Antiphrase	--
	Nos ministres vont se faire soigner à l'étranger, eux et leur entourage. Heureusement sinon qui gérera ce bled ? Donc ça va.	Antiphrase Hyperbole Modalisation	Point d'interrogation

4- Analyse et interprétation inférentielle des trois chroniques

Chronique 01

Séquence 01

Le titre : « *Meskine le riche » !*

Interprétation :

Le journaliste fait recours à l'oxymore comme un genre trop actif dans l'ionie en utilisant le mot arabe 'meskine' qui veut dire 'pauvre' en français et l'attacher directement avec son contraire le mot 'riche' , ce paradoxe sert à se moquer de riche en le qualifiant en un pauvre et ceci n'est évidemment pas logique car le riche n'est jamais un pauvre.

Séquence02

« Msakine les riches, ils ont la vie dure ! Ils n'arrivent, malgré leur argent, même pas à trouver un plombier quand il y a une fuite dans leurs salles d'eau. Hé oui msakine, leur vie est infernale. Figurez-vous qu'ils sont obligés de faire appel à un entrepreneur pour une petite fuite. Et bien entendu, les entrepreneurs refusent de prendre ce genre de bricoles, ils ne deviendront jamais riche, sinon. Je ne vous dis pas quand il s'agit de chercher un maçon ou un peintre. Ne pas confondre maçon avec bon maçon. Ni d'ailleurs peintre avec bon peintre. On ne parle pas ici de bricoleurs ».

Interprétation :

Pour se moquer, Le journaliste utilise l'hyperbole pour montrer que la vie des riches est dure ! Il veut avec cet adjectif dire que leur vie est tellement facile est valeureuse que pour réparer une simple fuite, ils doivent faire appel aux entrepreneures.

Séquence 03

« M'sakine les riches, à cause de vous autres les pauvres, ils ne peuvent plus vivre et entretenir leur vie comme il se doit. Plus moyen de trouver de la main-d'œuvre. Ni femme de ménage, ni femme de peine ni à peine garçouna ».

Interprétation :

Pour un lecteur ordinaire qui ne comprend pas le concept de l'ironie : le journaliste blâme les pauvres car ces derniers rendent la vie des riches difficile qu'ils ne peuvent même pas trouver un main-d'œuvre ou une garçouna 'femme de ménage' pour faire le ménage. Tandis que le message que veut transmettre le journaliste est complètement l'inverse ; parce que le riche choisit attentivement ses employées et bien sûr ; son choix ne tombe pas sur les pauvres bricoleurs … ce qui rend difficiles et compliqués les critères du choix des riches.

Séquence04

« C'est vrai qu'on n'a pas idée quand on est pauvre de se sacrifier pour envoyer ses enfants à l'école. Puis au collège. Au lycée, puis à l'université ».

Interprétation :

Le journaliste fait un échange de rôles entre les riches et les pauvres ; ce qui est connu chez tout le monde c'est que les pauvres sont ceux qui sacrifient tout pour envoyer leurs enfants aux écoles et aux universités ;par contre c'est trop facile pour les riches de garantir l'avenir à ses enfants…

Séquence 05

« Pauvres de vous les pauvres qui avez décidé de mener la vie dure aux riches. Parce que si vous pensez qu'une fois diplômés, vos enfants deviendront riches, là, vous vous gourez. Même diplômé, un pauvre restera pauvre parce qu'il ne trouvera pas de boulot. Pour le même diplôme, le poste sera octroyé à un fils de riche et n'est riche que Dieu, et Dieu vous a fait pauvre. Vous voulez aller, mécréants que vous êtes, contre la volonté du Tout-Puissant »!

Interprétation :

Dans ce contexte ; le journaliste rapporte une réalité sociale quand il confirme que les diplômes vont rien faire de bénéfique pour les fils des pauvres car ; pour lui les postes sont réservés pour les fils des riches ; et là il confirme que celui qui est né pauvre ; restera toujours pauvre et ceci c'est la volonté du Dieu…. En se basant sur l'antiphrase ; le journaliste veut passer une idée contraire à celle qu'il rapporte ; il incite implicitement les

fils des pauvres à étudier ; à persévérer car rien n'est impossible ; et le pauvre peut demeurer riche un jour !

Séquence 06

« Entendons-nous bien, riche ne veut pas dire bourgeois. Bourgeois c'est toute une culture. Et le bourgeois, contrairement au riche, n'empêchera pas vos enfants de réussir. Bien au contraire, s'il découvre en eux des capacités, il les aidera à la réussite car convaincu que l'environnement de haut niveau lui permettra d'exprimer toute sa grandeur. Le riche lui, meskine, il veut faire le vide autour de lui, jusqu'à ce que le vide l'accapare. Le bourgeois peut, à partir de rien, faire quelque chose. Le riche, à partir de rien, est devenu quelque chose, ce qui fait qu'un petit quelque chose peut le rendre rien. Le bourgeois est donc un cheikh respectable. Le riche est un chèque. Il peut être barré ».

Interprétation :

Dans ce passage ; le journaliste fait une distinction entre un bourgeois et un riche et explique que la bourgeoisie est une culture et un bourgeois aide les autres à réussir ; contrairement aux riches qui préfèrent créer un vide autour d'eux… En fin ; le journaliste fait une métaphore et qualifie le bourgeois à un Cheikh respectable, et le riche à un chèque qui peut être barré.

Analyse et interprétation de l'illustration



Le titre de cette chronique « Meskine ‘pauvre’ le riche » est lui-même ironique car l’auteur fait alliance de deux mots de sens contradictoire ‘pauvre’ et ‘riche’. L’illustration représente une caricature d’un riche qui s’installe sur une chaise et qui met les pieds sur son bureau ; heureux ; détendu et souriant il n’as aucun problème… pourquoi alors utilise le journaliste le terme ‘meskine’ ? c’est pour montrer à quel point le riche est heureux …

Chronique 02

Séquence 01

« Choukrane chefs »!

Interprétation :

Choukrane ‘merci’ chefs ! le journaliste veut par cette expression ironique remercier les chefs en faisant recours à l’antiphrase ; et son intention est totalement l’inverse.

Séquence 02

« Ouach dakhalkoum ? Ce n’est pas votre affaire ! Un responsable, machi mène ouala. Il doit, bien vivre. Sous de nombreux toits. Changer d’épouse, il a le droit. Sa première il l’a eu, était ce qu’elle était quand lui n’était pas ce qu’il est. Normal qu’il prenne une plus présentable.Car il se doit de perpétuer sa descendance qui devrait, cela va de soi, le remplacer et hériter ainsi de ses biens, ainsi que de son poste. Sinon où irait le pays si la populace s’y mêlait. Un pauvre est fait pour être pauvre et pour regarder les nouveaux riches, anciens pauvres, s’enrichir. El hassoud la yassoud. Alors soudez vos yeux ».

Interprétation :

Le journaliste donne aux chefs et aux responsables un faux éloge en leurs donnant tout le droit de faire tout ce qu’ils veulent car un responsable n’est pas quiconque. D’autre part ; il demande aux pauvres de souder leurs yeux et d’arrêter de compter aux riches leurs actions et leurs activités. En fait le journaliste se moque implicitement des riches qui pensent qu’ils ont le droit de faire ce qu’ils veulent sans penser aux droits des pauvres…

Séquence 03

« Ce n’est pas bon de s’attaquer à des gens qui n’arrêtent pas de trimer pour ce pays, en signant contrat sur contrat et en prenant au passage un petit pourboire. Ah bon, il vous paraît normal qu’un garçon de café ou de restaurant prenne le pourboire ? C’est de l’injustice que de tomber sur de paisibles pères de famille qui n’arrêtent pas de penser au

pays. Eux aussi, ils ont des drari, c'est normal qu'ils pensent à eux en multipliant les sources de revenus et d'hébergement, en « convoquant » tous les faux noms de la tribu, au cas où ils seraient victimes de règlements de comptes, fréquents dans notre beau pays. Un responsable, ne vous en déplaise, mérite les grandes offrandes populaires, comme au temps des Grecs .Le « peuple » est ingrat ; il ne fait que comptabiliser les réalisations dans ce pays qui, sans nos valeureux chefs, n'existerait pas, d'autant plus que la foule est paresseuse, fainéante et puante. Grâce au patriotisme de nos chefs, il n'a jamais été question de changer de «peuple», alors qu'il y a sur le marché, des «peuples» d'importation qui coûteraient moins cher ».

Interprétation :

Le journaliste utilise des expressions de moquerie comme : « n'arrête pas de trimer , un petit pourboire , le peuple est ingrat , valeureux chefs … » pour passer un message aux lecteurs que dans la vie des responsables , tout est permis ; ils ont le droit de réaliser tous ses rêves et de prendre tout ce qu'ils veulent pourquoi pas ? Quand nos 'valeureux' chefs travaillent dure en signant les contrats. Sans oublier qu'ils ne pensent jamais à changer le peuple ingrat pendant que le peuple peut être changé facilement…

Séquence 04

« Avec tout ça, on ne sait pas pourquoi les gens ne cessent de sortir des mots qui font mal comme «corruption», ou «mafia» alors que les lignes de crédits, les prêts non remboursés, les «commissions», les ristournes, les pourboires, les maisons, les locaux profitent finalement aux gens simples qui se feront ainsi embaucher, grâce à toutes ces choses et nourriront leur progéniture ? Ainsi, peut-être règlera-t-on le problème du chômage ? Tout le monde se met de la partie pour critiquer ces gens-là qui se sacrifient pour le pays et qui, même parfois, sont victimes de leurs propres «frères» qui n'hésitent pas à les jeter en pâture à la populace ou à les jeter en prison avant, c'est vrai, de les libérer très vite. Ce sont, en quelque sorte, des retours aux sources, des «pèlerinages païens». Et si on faisait une bonne action en offrant à nos chefs, en plus de ce qu'ils ont, nos propres appartements F2, F3 pour les remercier de leurs bonnes actions pour notre pays ».

Interprétation :

Apparemment ; Le chroniqueur défend les responsables qui sacrifient pour le pays ; et incite les citoyens à donner de plus à leurs chefs car ils méritent… Alors que les expressions antiphrastiques du journaliste seront sans doute ; interprétés comme une moquerie destinée directement aux chefs et aux responsables qui ; pour le pauvre peuple forment des vampires qui absorbent et convoitent la fortune du pays.

Analyse et interprétation d'illustration



L'illustration qui accompagne la chronique est une caricature qui représente un homme avec un grand ventre qui porte un bâton et cours derrière un autre homme et essaye de lui frapper en riant, cet homme est évidement un riche et l'autre, un pauvre. On estime alors que le titre « Choukrane 'merci' chefs ! » est totalement contradictoire à l'illustration. C'est l'antiphrase…

Chronique 03

Séquence 01

« Tout ça va »

Interprétation :

On trouve que le titre 'tout ça va' cache une exagération dans son sens ; car nous savons tous comme un peuple que tout ne vas pas ! le chroniqueur utilise l'hyperbole pour

transmette l'idée que ; dans notre pays tout ne vas pas ; mais ; on nous fait comprendre que tout ça va !

Séquence02

« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez comprendre et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre. Mais, s'il vous plaît, essayons quand même ».

Interprétation :

Le journaliste affirme qu'on ne peut pas se comprendre dans notre pays à cause du conflit des idées. Mais on doit essayer quand-même…

Séquence 03

« On sait qu'en cette période «le champ», comme à un téléphone portable, peut vous manquer. Mais, s'il vous plaît, essayons quand même de nous mettre au diapason. Nous allons éviter de parler de nos problèmes. Nos machakil qui ne dépendent pas de nous, laissons-les de côté. Pour un moment, disons que tout va bien. L'école ça va. Elle, elle est en vacance. C'est la classe. Les enseignants « va qu'à taire ». La bouffe ça va, el-hamdou lillah. On mange juste pour ne pas crever. El-ma, il y en a à gogo, mais comme on n'est pas des gens sales, on se douche rarement. L'électricité ce n'est pas ce qui manque dans l'air. La Palestine ? Demandez aux Irakiens ce qu'ils en pensent… Abou Dhabi veut remplacer Hollywood et ce n'est pas du cinéma. Les Arabes sont tous ça va. Ils n'arrêtent pas d'acheter des armes. Des joueurs de foot. Des hôtels. Des télé. Pour devenir les vrais spectateurs d'eux-mêmes. Saddam n'est plus. Kaddafi, Moubarak, Benali, Il n'y a plus de dik tâteur pour déranger les poulaillers. Le programme télévision c'est très bon, ils nous font rire. Les émissions se suivent et se ressemblent. Surtout quand on sait que ce sont toujours les mêmes qui se partagent le budget de production. Mais tant que ça fait rire, maâlich. El-vote ça va et ça,.. Ceux qui nous gouvernent ça va très bien. La crise ça va... venir pour l'instant elle n'est que là-bas. Il y a assez de pétrole. Nos ministres vont se faire soigner à l'étranger, eux et leur entourage. Heureusement sinon qui gérera ce bled ? Donc ça va ».

Interprétation :

D'un départ ironique, le journaliste s'appuie sur l'hyperbole pour dire que tout va bien dans nos vies et qu'il y a aucun problème. Avec une description exagérée, il nous montre les problèmes comme (les problèmes de l'école, la famine, le manque d'eau, le vote, le gouvernement, les crises…) en disant que tout va bien. En fin, il fait un faux éloge aux ministres qui se soignent heureusement à l'étranger à fin de gérer convenablement le pays.

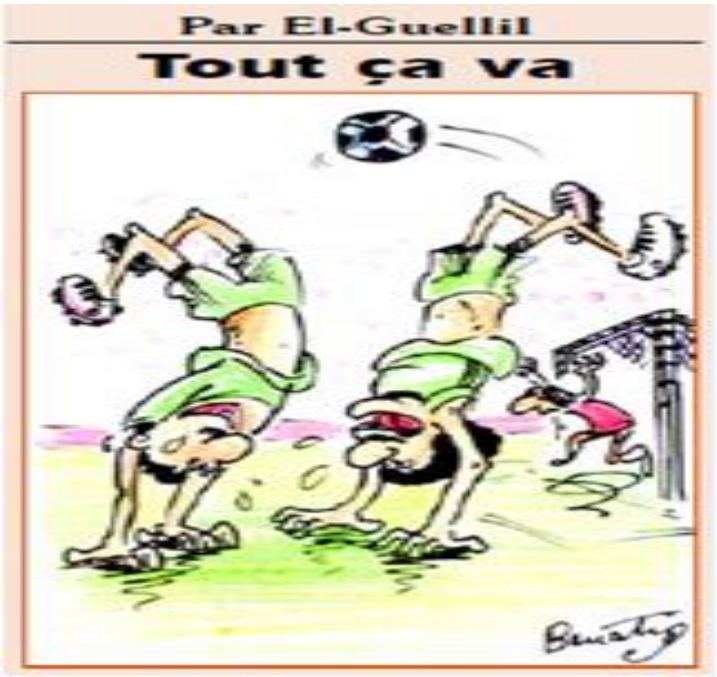
Séquence 04

« Le printemps ne se décide pas. Il se dessine ».

Interprétation :

Le journaliste passe un message explicite aux lecteurs. Il utilise le mot printemps qui signifie la renaissance, la révolution, la lutte contre l'injustice et la corruption pour faire appel au peuple à dessiner leurs chemins…

Analyse et interprétation d'illustration



La caricature montre trois joueurs de ballon qui sont ; joyeux ; en train de jouer ensemble. Cette illustration est utilisée pour renforcer le sens du titre (tout ça va)…

5- Bilan de l'analyse

Dans notre travail d'analyse dans les trois chroniques d'El Guellil, nous avons commencé par une description du corpus choisi pour cette recherche ; puis une classification des signaux verbaux et non verbaux de l'ironie ; enfin nous avons fait une classification des expressions ironiques selon leur typologie.

Le tableau ci-dessous représente une synthèse d'analyse qui nous permet de résumer notre travail d'analyse :

	Procédés de l'ironie	Mécanismes
Non-verbaux	La ponctuation	Le point d'interrogation Le point d'exclamation Les points de suspension Les guillemets et les parenthèses
	L'illustration	Les dessins de caricature
Verbaux	Rhétorique	Modalisation Antiphrase Antithèse Hyperbole Oxymore Litote Faux éloge
	Hétérogénéité linguistique	Le code : Les deux langues 'arabe et français' Le sous code : L'arabe dialectal.
	Figures de styles	La métaphore La comparaison Le paradoxe L'anaphore

Les procédés mentionnés dans le tableau ci-dessus sont tous présents dans le corpus de notre recherche, c'est-à-dire dans les trois chroniques et non pas dans une seule chronique.

Le chroniqueur utilise les procédés non-verbaux dans le titre ou dans le corps de la chronique, ce qui nous donne l'impression d'un contenu nettement ironique, par exemple ; si on compare le titre avec la caricature on trouve que les deux sont complétement paradoxales ; alors, le journaliste ici utilise l'hyperbole pour servir son intention ironique.

Dans une même chronique ; et dans une même expression, on trouve qu'El Guellil utilise différents types d'ironie bien pour renforcer son point de vue et pour agir sur ses lecteurs.

L'utilisation de deux langues : 'l'alternance codique' crée un genre de complicité et de confiance entre le journaliste et les lecteurs, ceci donne aux lecteurs aussi l'idée que le journaliste est classé dans le même cadre que le peuple ; car il les défend toujours ; et dénonce le gouvernement et les riches. Dans le même stade ; Mohammed Fodil Baba Ahmed fait un grand recours aux figures de styles comme la métaphore et la comparaison ; ce qui rend son discours ironique plus léger et son message plus facile à assimiler.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Avant de conclure notre travail, on doit faire un petit rappel sur la problématique de notre recherche : Pourquoi et comment les journalistes ironiques se servent-ils de l'ironie dans leurs écrits ? A quel point l'ironie réussit à rendre un discours journalistique plus persuasif ? Comment se manifeste l'ironie dans les articles « tranche de vie » d'El Guellil et par quel mécanisme ? Nous avons mis deux hypothèses afin de répondre à nos questionnements : « Le recours à l'ironie dans le discours journalistique est une façon de socialisation du discours qui vise à s'approcher aux lecteurs, l'ironie dans le discours journalistique est considérée comme un discours argumentatif qu'on utilise pour persuader ses lecteurs ; à travers ce discours ; Le journaliste vise à influencer ses lecteurs pour changer leur point de vue en créant une complicité d'idées avec eux ».

Pour confirmer Nos hypothèses ; nous avons suivi une méthode de recherche analytique qui se base sur l'analyse de l'ironie aussi que son rôle dans l'argumentation dans les chroniques d'El Guellil ; en étudiant les manifestations de l'ironie ; verbaux et non verbaux, aussi que leurs typologie afin de comprendre le sens caché derrière les expressions utilisé par le journaliste. On trouve que le discours d'El Guellil est marqué par une hétérogénéité linguistique ; où il fait recours au ' Code switching ' entre les deux langues : 'l'arabe et le français' dans le but de créer une certaine relation avec le lecteur ; Le recours au langage familier dans les écrits de ce journaliste donne aussi aux lecteurs l'impression de confiance et de légitimité ; car ce genre de discours renvoie évidemment à un homme qui fait partie du peuple et de la même société que le lecteur. Mohammed Fodil Baba Ahmed fait appel à la confusion des deux langues : arabe et français dans le but de servir le ton ironique qu'il trouve plus opérant et agissant dans la compréhension et l'assimilation de son message. Le recours aux figures de style ; comme la comparaison et la métaphore aussi que les représentations culturelles présentes dans ces écrits ; rendent le propos du journaliste plus énergique et actif dans la captation de l'attention des lecteurs, ce qui donne aux chroniques d'El Guellil le caractère que cherche tout chroniqueur, c'est bien la force du message à travers la socialisation du discours qui touche la tranche la plus importante dans toute société ; qui est le peuple.

A travers son empreinte ironique, El Guellil traite des sujets qui concernent la société ou le gouvernement ; en se basant sur le jugement et parfois le faux éloge des

personnalités publics ; afin de dénoncer leurs comportements d'injustice à l'égard du peuple. Il se sert de l'ironie pour donner à ses écrits un genre de raillerie pour renforcer son point de vue et aussi pour rendre ses arguments plus opérants.

Les chroniques d'El Guellil marquent une diversité de représentations ironiques comme : (l'antiphrase, l'antithèse, l'hyperbole, l'oxymore…) aussi que l'utilisation des phrases interrogatives et exclamatives ; qui font de ces chroniques un outil de connivence et de complicité entre le chroniqueur et les lecteurs.

A travers notre recherche qui porte sur l'impact de l'ironie sur l'argumentation dans les chroniques d'El Guellil, nous avons pu répondre partiellement aux questionnements posés au début de ce travail, et en s'appuyant sur les résultats de notre analyse nous avons approfondi la réflexion sur la force de l'ironie dans l'argumentation.

Pour conclure ce travail, on doit mentionner que l'ironie représente un champ d'étude trop vaste qui mérite une recherche approfondie dans le domaine de l'analyse de discours, chose que nous souhaitons poursuivre dans de futures recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

1. ADAM. J.-M, *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, ED.2, Armand colin, 2008.
2. AMOSSY.R, *L'argumentation dans le discours : discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris Nathan, 2000.
3. AMOSSY.R, *Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires,* n°1,2008
4. BENVENISTE.E, *Problème de linguistique générale*, 1, Tel Gallimard, 1966.
5. BRETON.P, *L'argumentation dans la communication*, ED.3, « Séduisant» REGARDS, 2003.
6. CHARAUDEAU.P, *La presse, production, perception*, E.D, Nathan, 1988.
7. CHARAUDEAU.P, *le discours d'information médiatique, la construction du miroir social*, E.D, NATHAN, 1997.
8. DE BOUCKER .J, *Pratique de l'information et écriture journalistique,* E.D, CFPJ, *1995.*
9. DUMARSAIS.C.C, *traité des tropes*, introduction de G, Genette, Slatkine, 1967.
10. FERDINAND. S, *Cours de la linguistique général*, Université de Genève, 1967.
11. GAILLARD.P, *Technique du journaliste, Que suis-je ?* E.D, PUF, 1980.
12. GALISSON. R, *étude de la linguistique appliquée*, E.D, Nathan, 1991..
13. GENETTE. G, *le mélange des genres dans l'hyper structure,* E.D, Lugrin, 2001.
14. KEAEMER.G, *la presse francophone en méditerranée,* E.D, Maisonneuve et la rose, *2002*.
15. KERBRAT- ORCCHIONI.C, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, E.D, Armand colin, 1980.
16. MAINGEUNEAU.D, *Initiations aux méthodes de l'analyse de discours*, Hachette, 1976.
17. MARTIN-LAGARETTE. J-L, *Guide de l'écriture journalistique : écrire, informer, convaincre,* E.D, Syros, 1994.
18. MOIRAND. S, *Les discours de la pesse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 2007.
19. PENJON. A, *trop c'est trop : études sur l'excès en littérature.* Paris, presses Sorbonne nouvelles, 2005.

20. REBOUL.O, Communication et langages, *Le langage de l'éducation*, ED. Nec Plus, 1984.
21. REIGEL. M, PELLAT. J-C, *Grammaire méthodique du français,* E.D, PUF, 1996.
22. ROULET.E, FILLIETTAZ.L, GROBETTE.A & BURGER.M, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, ED. Peter Lang, 2001.
23. Ulla. T, *le discours direct dans la presse écrit : un lieu de l'oralisation de l'écrit-Persée,* université d'Helsinki, Courriel, 1999.
24. VION.R, *Effacement énonciatif et stratégies discursives,* E.D, Hachette, 2001.

THÈSES DE DOCTORAT ET MÉMOIRES DE MASTER

1. BECHIR.A, L'ironie comme stratégie discursive dans les billets d'humeur de Hakim Laalam, *Pousse avec eux !*, mémoire de master, université ABDERRAHMAN-MIRA-BIJAYA.
2. BENMANSOUR.H, Le *positionnement énonciatif dans le discours journalistique : entre engagement et effacement :le cas de la chronique « Pousse avec eux ! » et « point zéro »*, mémoire de master, université ABOU-BAKR BELKAID-TLEMCEN, 2014/2015.

DICTIONNAIRES

1. CHARAUDEAU. P, MAINGUENEAU.D, *Dictionnaire d'analyse de discours, E.D, Seuil, 2002, P.354.*
2. LAROUSSE.P, *Le grand dictionnaire universel*, https://books.google.dz/books.com , consulté le 25 mai 2020 à 17h, p 246.
3. MOILINIE.G, *Dictionnaire de rhétorique*, ED. Librairie générale française. Paris, 1992, p.180.

SITES WEB

1. La presse écrite : https://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_écrite, Consulté le 21/05 /2020 à 14 :25.
2. L'événement dans le contrat médiatique, http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html, consulté le 12 février 2020 à 14h.
3. ARISTOTE, *Poétique et rhétorique*, https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Aristote_-_Po%C3%A9tique_et_Rh%C3%A9torique,_trad._Ruelle.djvu/110, consulté le 25 février 2020 à 16h.

4. AMOSSY.R & KOREN.R, *Rhétorique et argumentation : approches croisées*, https://journals.openedition.org/aad/561?lang=en, consulté le 15 mars 2020 à 13h.

5. LAROUSSE, https://www.larousse.fr/ , consulté le 14 avril 2020 à 18h30.

6. *Le quotidien d'Oran* : journal d'information national, disponible sur [http://www.lequotidien-oran.com//], consulté le 27/06/2020.

7. MAINGEUNEAU.D : *Que cherche les analystes du* discours, document électronique disponible sur https://doi.org/10.4000/aad.1354 consulté le 09/05/2020..

8. FRANCK, K. : *La notion de discours*, document électronique disponible sur [https://sites.google.com/a/analyse-du-discours.com/www/la-notion-de-discours], consulté le 15/06/2020.

9. L'ironie, http://michel.balmont.free.fr/pedago/lumieres/ironie.html

Annexes

Chronique01

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Meskine le riche!



Msakine les riches, ils ont la vie dure ! Ils n'arrivent, malgré leur argent, même pas à trouver un plombier quand il y a une fuite dans leurs salles d'eau. Hé oui msakine, leur vie est infernale. Figurez-vous qu'ils sont obligés de faire appel à un entrepreneur pour une petite fuite. Et bien entendu, les entrepreneurs refusent de prendre ce genre de bricoles, ils ne deviendront jamais riche, sinon. Je ne vous dis pas quand il s'agit de chercher un maçon ou un peintre. Ne pas confondre maçon avec bon maçon. Ni d'ailleurs peintre avec bon peintre. On ne parle pas ici de bricoleurs.

M'sakine les riches, à cause de vous autres les pauvres, ils ne peuvent plus vivre et entretenir leur vie comme il se doit. Plus moyen de trouver de la main-d'œuvre. Ni femme de ménage, ni femme de peine ni à peine garçouna.

C'est vrai qu'on n'a pas idée quand on est pauvre de se sacrifier pour envoyer ses enfants à l'école.

Puis au collège. Au lycée, puis à l'université. Pauvres de vous les pauvres qui avez décidé de mener la vie dure aux riches. Parce que si vous pensez qu'une fois diplômés, vos enfants deviendront riches, là, vous vous gourez. Même diplômé, un pauvre restera pauvre parce qu'il ne trouvera pas de boulot. Pour le même diplôme, le poste sera octroyé à un fils de riche et n'est riche que Dieu, et Dieu vous a fait pauvre. Vous voulez aller, mécréants que vous êtes, contre la volonté du Tout-Puissant !

Entendons-nous bien, riche ne veut pas dire bourgeois. Bourgeois c'est toute une culture. Et le bourgeois, contrairement au riche, n'empêchera pas vos enfants de réussir. Bien au contraire, s'il découvre en eux des capacités, il les aidera à la réussite car convaincu que l'environnement de haut niveau lui permettra d'exprimer toute sa grandeur. Le riche lui, meskine, il veut faire le vide autour de lui, jusqu'à ce que le vide l'accapare. Le bourgeois peut, à partir de rien, faire quelque chose. Le riche, à partir de rien, est devenu quelque chose, ce qui fait qu'un petit quelque chose peut le rendre rien. Le bourgeois est donc un cheikh respectable. Le riche est un chèque. Il peut être barré.

Chronique 02

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Choukrane chefs!



Ouach dakhalkoum ? Ce n'est pas votre affaire ! Un responsable, machi mène ouala. Il doit, bien vivre. Sous de nombreux toits. Changer d'épouse, il a le droit. Sa première il l'a eu, était ce qu'elle était quand lui n'était pas ce qu'il est. Normal qu'il prenne une plus présentable. Car il se doit de perpétuer sa descendance qui devrait, cela va de soi, le remplacer et hériter ainsi de ses biens, ainsi que de son poste. Sinon où irait le pays si la populace s'y mêlait. Un pauvre est fait pour être pauvre et pour regarder les nouveaux riches, anciens pauvres, s'enrichir. El hassoud la yassoud. Alors soudez vos yeux. Ce n'est pas bon de s'attaquer à des gens qui n'arrêtent pas de trimer pour ce pays, en signant contrat sur contrat et en prenant au passage un petit pourboire. Ah bon, il vous paraît normal qu'un garçon de café ou de restaurant prenne le pourboire ? C'est de l'injustice que de tomber sur de paisibles pères de famille qui n'arrêtent pas de penser au pays. Eux aussi, ils ont des drari, c'est normal qu'ils pensent à eux en multipliant les sources de revenus et d'hébergement, en « convoquant » tous les faux noms de la tribu, au cas où ils seraient victimes de règlements de comptes, fréquents dans notre beau pays. Un responsable, ne vous en déplaise, mérite les grandes offrandes populaires, comme au temps des Grecs. Le « peuple » est ingrat ; il ne fait que comptabiliser les réalisations dans ce pays qui, sans nos valeureux chefs, n'existerait pas, d'autant plus que la foule est paresseuse, fainéante et puante. Grâce au patriotisme de nos chefs, il n'a jamais été question de changer de «peuple», alors qu'il y a sur le marché, des «peuples» d'importation qui coûteraient moins cher.

Avec tout ça, on ne sait pas pourquoi les gens ne cessent de sortir des mots qui font mal comme «corruption», ou «mafia» alors que les lignes de crédits, les prêts non remboursés, les «commissions», les ristournes, les pourboires, les maisons, les locaux profitent finalement aux gens simples qui se feront ainsi embaucher, grâce à toutes ces choses et nourriront leur progéniture ? Ainsi, peut-être règlera-t-on le problème du chômage ? Tout le monde se met de la partie pour critiquer ces gens-là qui se sacrifient pour le pays et qui, même parfois, sont victimes de leurs propres «frères» qui n'hésitent pas à les jeter en pâture à la populace ou à les jeter en prison avant, c'est vrai, de les libérer très vite. Ce sont, en quelque sorte, des retours aux sources, des «pèlerinages païens». Et si on faisait une bonne action en offrant à nos chefs, en plus de ce qu'ils ont, nos propres appartements F2, F3 pour les remercier de leurs bonnes actions pour notre pays.

Chronique 03

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Tout ça va



« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez comprendre et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre. Mais, s'il vous plaît, essayons quand même. On sait qu'en cette période «le champ», comme à un téléphone portable, peut vous manquer. Mais, s'il vous plaît, essayons quand même de nous mettre au diapason. Nous allons éviter de parler de nos problèmes. Nos machakil qui ne dépendent pas de nous, laissons-les de côté. Pour un moment, disons que tout va bien. L'école ça va. Elle, elle est en vacance. C'est la classe. Les enseignants « va qu'à taire ». La bouffe ça va, el-hamdou lillah. On mange juste pour ne pas crever. El-ma, il y en a à gogo, mais comme on n'est pas des gens sales, on se douche rarement. L'électricité ce n'est pas ce qui manque dans l'air. La Palestine ? Demandez aux Irakiens ce qu'ils en pensent... Abou Dhabi veut remplacer Hollywood et ce n'est pas du cinéma. Les Arabes sont tous ça va. Ils n'arrêtent pas d'acheter des armes. Des joueurs de foot. Des hôtels. Des télé. Pour devenir les vrais spectateurs d'eux-mêmes. Saddam n'est plus. Kaddafi, Moubarak, Benali, Il n'y a plus de dik tâteur pour déranger les poulaillers. Le programme télévision c'est très bon, ils nous font rire. Les émissions se suivent et se ressemblent. Surtout quand on sait que ce sont toujours les mêmes qui se partagent le budget de production. Mais tant que ça fait rire, maâlich. El-vote ça va et ça,.. Ceux qui nous gouvernent ça va très bien. La crise ça va... venir pour l'instant elle n'est que là-bas. Il y a assez de pétrole. Nos ministres vont se faire soigner à l'étranger, eux et leur entourage. Heureusement sinon qui gérera ce bled ? Donc ça va. Le printemps ne se décide pas. Il se dessine.

RÉSUMÉ

L'objectif de notre recherche est essentiellement de connaitre le rôle primordial de l'irone et son impact sur l'argumentation dans la presse écrite francophone en Algérie. Afin d'achever notre étude, nous avons choisi comme corpus ; trois chronique du journal ; le quotidien d'Oran. En mettant en œuvre l'argumentation qui préoccupe une place considérable dans le discours journalistique. Les résultats de notre étude nous ont servi à répondre à la problématique. En clos, l'ironie fonctionne en double visées ; celle de l'esthétique et l'autre de l'argumentation. .

Mots clefs : Argumentation, ironie, subjectivité, quotidien

ABSTRACT

The goal of our research is essentially to know the essential role of irony and its effect on the argumentation in the French-speaking written press in Algeria. In order to complete our study, we have chosen as a corpus; three newspaper chronicles; 'le quotidien d'Oran'. By implementing the argument that preoccupies a considerable place in journalistic discourse. The results of our study were used to answer the problem. In closed , irony works on a double aim; one of aesthetics and the other of argumentation.

Keywords: Argumentation, irony, subjectivity, newspaper

خلاصة

الهدف الأساسي من بحثنا هو معرفة الدور الأساسي للسخرية وتأثيرها على الجدل في الصحافة المكتوبة الناطقة بالفرنسية في الجزائر. من أجل استكمال دراستنا، اخترنا كميدان للبحث؛ ثلاث مقالات يومية. جريدة وهران اليومية. من خلال تنفيذ الحجة التي تشغل مكانة كبيرة في الخطاب الصحفي. تم استخدام نتائج دراستنا للإجابة على المشكلة. على العموم ، تعمل السخرية على هدف مزدوج ؛ الاول لخدمة الجمالية والآخر للجدل .

الكلمات المفتاحية: الجدل ، السخرية ، ذاتية الراي ، جريدة يومية